

À UN CLIC
DE TOUS LES
ÉVÉNEMENTS
CULTURELS
RIMOUSKOIS!

QUOI VIVRE
RIMOUSKI.ca
Culture • Divertissement • Expériences

MARS - AVRIL 2018 • VOL. 23 • N° 04
www.moutonnoir.com

*BAS-SAINT-LAURENT ET GASPÉSIE GRATUIT
AILLEURS 4,50 \$ TAXES INCLUSES



LE MOUTON NOIR

GRA-TUIT*

JOURNAL INDÉPENDANT PLUS MORDANT QUE LE LOUP

dossier spécial TRAVAILLER, C'EST TROP DUR?



La pénurie supposée ne s'est pas traduite, à ce jour, par l'amélioration des salaires et des conditions d'emploi pour la plupart des salariés. PHOTO : TECHNOCAMPUS.BE

LE TRAVAIL CONTRE L'EMPLOI

ROLANDE PINARD
Montréal
rolandepinard@videotron.ca

Quand Henry Ford a introduit la chaîne de montage de voitures dans son usine de Détroit en 1913, les taux de roulement et d'absentéisme étaient si élevés qu'il devait trouver, chaque jour, autour de 1 300 travailleurs pour garder ses effectifs à 13 000. Cette mobilité des travailleurs, qui entraînait des coûts faramineux pour les grandes entreprises, était alors pratique courante. Cette expérience de l'usine Ford naissante illustre deux conceptions du travail : 1) l'activité de travail de laquelle les travailleurs cherchent à s'évader en recourant 2) au travail-marchandise – la vente de leur

force de travail – par leur mobilité sur le marché, leur passage d'un employeur à l'autre. Il n'y avait pas de pénurie de main-d'œuvre chez Ford, mais la mobilité des travailleurs, qui reflétait un refus du travail à la chaîne, créait de graves problèmes de production.

FIDÉLISER LES SALARIÉS

Les grandes corporations apparues à cette époque, auxquelles sont associés la destruction des métiers et le « travail en miettes » (parcellisé par la chaîne de montage), ont cherché à s'attacher les salariés pour assurer un fonctionnement régulier et prévisible de leur production. Pour ce faire, elles ont tenté d'éliminer la deuxième conception du travail, le travail-marchandise, qui conférait aux travailleurs un vestige d'indépendance face aux patrons.

SÉCURITÉ D'EMPLOI ET SÉCURITÉ DE L'ENTREPRISE

À partir des années 1920, le management des grandes corporations a mis au point des politiques de gestion du personnel visant à fidéliser les salariés, à les rendre dépendants de l'entreprise, en améliorant leurs conditions de travail : augmentations de salaire, promotions, vacances seront octroyées en fonction du nombre d'années de service continu afin d'inciter les salariés à rester dans l'entreprise. (Seuls les hommes seront concernés par ces pratiques, les femmes étant censées quitter le travail après le mariage.) C'est ainsi que fut instaurée l'idée de la sécurité d'emploi, qui avait pour objectif premier d'assurer la sécurité de l'entreprise.

SUITE À LA PAGE 2

Lettre à Adam Smith

FERNAND COUSINEAU
Matane
fcousine19@gmail.com

M. Smith, vous dont l'œuvre a traversé plus de deux siècles, avez-vous idée de ce qu'il est advenu des nobles principes que vous souteniez en 1759 dans votre *Théorie des sentiments moraux*? Que dire de l'engouement que vous manifestiez quant aux vertus du libéralisme économique, dans ce qui fut une quasi bible pour vos successeurs? Nous parlons, bien sûr, de votre œuvre ultime publiée en 1776 : *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*.

Monsieur Smith, nous avons dévoré non seulement votre œuvre, mais celle de certains qui vous ont précédé comme François Quesnay et d'autres qui vous ont succédé : David Ricardo, Thomas Malthus, Jean-Baptiste Say.

M. Smith, si vous êtes bien au chaud dans cet au-delà, restez-y, car ce que je vais vous notifier de ce qu'il est advenu des valeurs et des espoirs dont vous faisiez état dans vos écrits vous donnera froid dans le dos.

Vous avez louangé les vertus du libéralisme économique parce que la libéralisation des marchés permettrait, pensiez-vous, aux plus basses classes de la société de bénéficier de l'effet de concurrence entre entreprises qui feraient preuve d'ingéniosité pour produire plus à moindre coût et créeraient une pression à la baisse des prix. Vous avez illustré ce destin inéluctable par l'allégorie de la main invisible que quiconque intervienne sur la régulation de l'économie, qu'elle saurait retrouver l'équilibre d'elle-même.

Vous avez prophétisé qu'abolir les barrières qui entravaient la libre circulation des marchandises donnerait lieu à une répartition plus équitable de la richesse.

SUITE SUR MOUTONNOIR.COM

MAISON DE TORRÉFACTION • CAFÉ • BISTRO

PASSIONNÉE
DE CAFÉ DEPUIS 1996
91, ST-GERMAIN OUEST, RIMOUSKI
418.723.3424 • WWW.BRULRIEDICI.COM

120, rue Saint-Germain Ouest,
Rimouski (Québec) G5L 4B5
418 723-8521
alpha@alphabet.qc.ca
librairiealphabet.com

l'Alphabet
LIBRAIRIE

« Entrer à la librairie
comme on entre chez soi! »

120, rue Saint-Germain Ouest,
Rimouski (Québec) G5L 4B5
418 723-8521
alpha@alphabet.qc.ca
librairiealphabet.com

CRÊPERIE

Le Crêpe Chignon

DEPUIS 1998

LA PAUSE SANTÉ
DÉJEUNER | DÎNER | SOUPER

140, Ave de la Cathédrale
Rimouski, QC, G5L 5H8
418 724.0400
crepechignonrimouski.com

galerie d'art
Le Nord-Parent EXPOSITION

DANIEL LANDRY
LUMIÈRE D'ORIGINE
Ambiance du bas du fleuve...

© Daniel Landry, PREMIER ACTE (Parc du Bic), 2017

Du 14 mars au 20 avril 2018
Vernissage | Mercredi 14 mars, 17h

186, av. de la Cathédrale, Rimouski
ville.rimouski.qc.ca/galerie

Pour quelles raisons vous recommanderiez la Coopérative funéraire du Bas-Saint-Laurent à vos parents, amis et collègues?

- Pour le respect, l'écoute et la grandeur d'âme des personnes impliquées dans le déroulement et la réalisation des funérailles.
Merci de tout cœur à chacun et chacune de vous!

Madame Adrienne B. Boucher, sœur de monsieur Raynald Beaupré décédé en novembre dernier.

La Coopérative funéraire remercie toutes les familles endeuillées pour la confiance accordée et le privilège de les accompagner.

PRÉSENT
À CHAQUE
INSTANT



Coopérative funéraire
du Bas-Saint-Laurent

418 722-7044 418 775-2910 www.cfbsl.com

L'ERRE D'ALLER

CHRISTINE PORTELANCE
christine_portelance@uqar.ca

Dis-moi ce qui te fait rire...

UNE FOIS C’UN GARS...

Ah les jokes de monoclne! Pis les blagues sur les blondes, les Blokes, les Frogs, les Newfies, etc. À une certaine époque, j’avais appris à les contrer par d’autres blagues. Durant les années newfies : *Pourquoi les Québécois aiment-ils les blagues de Newfies? Parce que c'est facile à comprendre!* Contre les blagues trop salaces : *La différence entre un homme et un four à micro-ondes? Il n'y en a pas, les deux le font en quelques secondes!* Mais j'avoue que lorsque je travaillais en Ontario, devant les blagues « anti-French », je restais sans voix.

Il existe, certes, un humour qui dénonce les tares de la société en plus de divertir, mais trop souvent ce sont les travers du blagueur qui s'expriment. À preuve, l'humour quéquette d'un Salvail ou le machisme d'un Rozon lorsqu'il twitte : « *Si vous voulez donner plus de liberté à une femme, agrandissez sa cuisine.* » Combien de personnes rient de gestes ou de propos déplacés parce que c'est juste pour rire? Les racines du machisme sont profondes. On en retrouve même dans les comptines, pensons à ce petit cordonnier qui battait sa femme au retour du cabaret : « *Il la battait si droite /pas plus qu'il n'en fallait* ». Une ode à la violence conjugale. Quel patrimoine!

1981— LA RUE, LA NUIT, FEMMES SANS PEUR

Un soir d'automne, à Montréal, une manifestation de femmes passe devant chez moi, et leur slogan ravive une émotion profondément enfouie. Des années auparavant, je rentre chez ma mère, à Joliette, par une belle nuit d'été. J'ai alors 18 ou 19 ans. Une heure du matin, quelques coins de rue à faire, je marche dans le sens contraire de la circulation. Une voiture pleine de types éméchés ralentit à ma hauteur; des blagues de gars soûls fusent, ils poursuivent leur route. Puis reviennent. Les blagues se font plus salées. Je reste impassible, mais des signaux d'alarme clignotent. La troisième fois, l'un d'eux crie : « *Eille si t'é s'a rue à ct'heure'titt, on sé c'que tu veux.* » Ils se « crinquaient » à chaque tour de piste. J'étais devenue une proie. Juste pour rire?

Surtout ne pas paniquer, malgré les hurlements de sirènes dans ma tête. Accélérer le pas, prendre mes clés à la main. J'étais presque arrivée, ils ne le savaient pas. La voiture s'est garée derrière moi. En entendant les portières d'auto s'ouvrir, je détail, cours de toutes mes forces. Sprint jusqu'à la porte. Quand je la referme, un gars est déjà sur la pelouse, les autres suivent. Le chien jappe. Ma mère se réveille : « Qu'est-ce qui se passe?« Mon cœur veut s'arracher de ma poitrine, pourtant je réponds : « Rien maman, rendors-toi ». Comme j'aurais aimé que le chiot soit adulte pour le laisser bondir dehors, grogner en montrant les crocs, aboyer avec fureur pour leur retourner la peur que j'avais au ventre.

Ils étaient cinq ou six. Que me serait-il arrivé si je n'avais pas été aussi près de la maison au moment de l'assaut? Être embarquée, puis jetée dans un fossé après usage? Existe-t-il des femmes qui n'ont jamais eu peur d'être agressées?

Selon le site www.havoscope.com1, une épouse vietnamienne s'achète en Chine 11 800 \$ US; une adolescente québécoise se vend en Ontario autour de 6 000 \$; une fille en Inde 24 \$; au Mozambique 2 \$. Boko Haram vend les ados 12 \$. C'est loin d'être drôle. Et maintenant, que faire pour qu'une femme ne soit plus considérée comme une propriété, un objet de convoitise ou comme une génitrice servant une machine de guerre? Que faire pour qu'il n'y ait plus de filles qui croient qu'être escorté, c'est vivre comme une princesse? Pour qu'il y ait moins de groupies, moins de femmes qui vivent par procuration? Moins de Melania Trump et plus de Michelle Obama?

Je refuse de croire que la femme soit prisonnière à perpétuité d'un déterminisme archaïque de soumission à un mâle dominant en échange d'une protection pour ses enfants. Or certaines études tendent à montrer que même des femmes autonomes financièrement sentent le besoin d'avoir un « garde du corps » comme conjoint. L'attribution des femmes pour les *bad boys* s'expliquerait de cette façon, tout comme le « charme » de la femme maigre au look fragile et vulnérable si prisé des magazines. Par ailleurs, les grands changements de société se font toujours à partir d'une frange de la population qui entraîne la masse. Espérons qu'un processus de transformation est déjà enclenché et que #MoiAussi crée un point de bascule, comme on le voit chez les Suédoises. Car le besoin de protection a pour corollaire la violence faite aux femmes, entraînant à son tour un besoin de protection. Ce cercle vicieux relève de la structure du pouvoir qui modèle le monde actuel et perturbe jusqu'au climat. La négation de la dignité humaine est d'une laideur abyssale qui nous éblouisse tous et toutes.

¹ Jean-Nicolas Saucier, « Le prix d'une femme », *Afrique Expansion*, mars 2016, www.afriqueexpansion.com/jean-nicolas-saucier/1084-le-prix-d-une-femme.html

ÉDITORIAL

DANS TES DENTS GASTEM!

MARC SIMARD

mouton@moutonnoir.com

Il était une fois David, le plus jeune des huit fils du berger Isaï. La Bible raconte que David, encore adolescent, a abattu le héros des Philistins, le géant Goliath, d'un caillou lancé avec une fronde. Des centaines d'années plus tard, Goliath récidive. Cette fois, il prend l'apparence de Gastem, une grosse compagnie pétrolière sans scrupules qui met tout en œuvre pour arriver à ses fins : trouver du pétrole quitte à tout détruire sur son passage. Mais l'histoire s'est répétée... Goliath a encore mangé une claque à Ristigouche-Partie-Sud-Est, dans la Baie-des-Chaleurs.

En 2013, la petite municipalité de 167 habitants (presque le même nombre d'avocats employés par Gastem) adopte un règlement pour protéger son eau potable et fixe une distance de deux kilomètres entre un forage et une source d'eau. Gastem juge que ce règlement est abusif et nuira à ses projets d'expansion dans cette région. Dans le cadre de la poursuite qu'elle intente, Gastem réclame plus d'un million de dollars à Ristigouche-Partie-Sud-Est, une somme très importante pour une municipalité dont le budget annuel avoisine les 275 000 \$.

Loin de baisser les bras, Ristigouche part à la chasse à l'argent, non pas pour s'acquitter de la somme injustement réclamée par Gastem, mais pour se défendre en cour. La municipalité amorce alors un combat de tous les instants. On demande l'aide du gouvernement, des entreprises ou d'organismes, mais surtout on lance une campagne de socio-financement auprès de la population québécoise.

Rapidement, la bataille s'organise. L'argent entre petit à petit, mais régulièrement. Des artistes produisent des spectacles et offrent les profits à la cause. Un beau moment de solidarité contre l'agresseur.

Fin février, le verdict de la Cour supérieure tombe : elle rejette la poursuite de Gastem. C'est la fête au village!

Mais il y a plus. La juge Nicole Tremblay donne même des munitions aux autres municipalités : « Les municipalités sont reconnues comme palier gouvernemental et doivent assumer leurs responsabilités dans la protection de l'environnement sur leur territoire en respect du principe de la subsidiarité! ».

Le cofondateur de Non à une marée noire dans le Saint-Laurent, Martin Poirier ajoute : « *Qu'une municipalité de 160 habitants ose affronter de la sorte une compagnie pétrolière malgré l'intimidation et les nombreuses années d'incertitude est*

un exemple majeur de courage. D'autant plus que pendant près de cinq ans, Ristigouche Sud-Est a tenté d'obtenir l'aide du gouvernement qui a refusé d'intervenir et a même ajouté l'insulte à l'injure en adoptant son Règlement sur le prélèvement des eaux et leur protection. Ce règlement est contesté par plus de 300 municipalités en raison des distances séparatrices entre les forages d'hydrocarbures et les sources d'eau. Le gouvernement Couillard agit en vrai promoteur pour l'industrie pétrolière et gazière. »

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'ici, dans le cas du règlement, la force du nombre n'a pas suffi à empêcher une action néfaste d'une grosse compagnie. Mais là où la population a pris sa revanche sur les politiciens et autres lobbyistes, c'est en se mobilisant pour recueillir l'argent nécessaire à la défense de Ristigouche. Donner un seul dollar signifie un appui à la cause et constitue une critique à l'égard des entreprises qui se croient au-dessus de tout. Une somme de 342 000 \$ a été amassée sur un objectif de 328 000 \$, soit plus que la somme espérée!

Gastem songe à porter le jugement en appel. Pas de problème Goliath... David se trouvera toujours sur ta route.

¹Alexandre Shields, « La Justice rejette la poursuite de Gastem contre Ristigouche », *Le Devoir*, 1^{er} mars 2018.

salariés au contexte économique du moment, rendant leurs gains incertains. Pour les salariés, seul le sens social-politique du travail, la lutte contre l'exploitation, la défense des droits et la recherche de la solidarité permet de pérenniser les gains, obtenus par une action collective plutôt que par une stratégie individuelle dépendante du contexte économique ambiant.

L'emploi flexible est favorable aux employeurs dans la mesure où les salariés leur restent attachés et peuvent être convoqués en quantité voulue, au moment voulu. Mais la mobilité des travailleurs et des travailleuses d'un employeur à l'autre nuit à ce scénario. Cette mobilité peut être provoquée par le pouvoir de négociation que confère une pénurie de compétences particulières ou être attribuable au fait que tous les petits boulots se ressemblent et qu'on n'hésite pas à passer de l'un à l'autre pour tenter d'améliorer son sort. Dans les deux cas toutefois, l'opposition du travail et de l'emploi fait intervenir une stratégie individuelle liée au travail-marchandise, et donc à la concurrence sur le marché. Ce sens marchand assujettit les

LE MOUTON NOIR

Prochaine date de tombée des textes
15 avril 2018
700 mots maximum, visuels d'au moins 2 000 pixels de large
Rédaction: 418 725-8710
mouton@moutonnoir.com
Publicité: 418 392-0386
pub@moutonnoir.com


Subventionné par: 

Éditeur: Les Éditions du Berger Blanc
Rédacteur en chef: Marc Simard
Rédactrice adjointe
Champ libre: Laurence Veilleux
Mise en marché: Chantale Arseneault
Révision des textes: Nathalie Landreville, Penélope Mallard, Isabelle Gallard, Marie-Noëlle Brousseau, Stéphanie Heppel, Isabelle Girard
Comité de rédaction: Raymond Beaudry, Nathalie Landreville, Penélope Mallard, Marie-Noëlle Brousseau, Laurence Veilleux
Conseil d'administration : Pascale Geoffroy (présidente), Jean-Philippe Chabot (vice-président), Richard Gauthier (trésorier), Laurence Veilleux (secrétaire), Thomy Laporte, Jacinthe Montplaisir, Nathalie Lewis
Mise en pages et graphisme: Marie-Pierre Morin
Maquette : Coopérative Molotov
Certification: AVDA, 10 000 exemplaires. Veuillez adresser toute demande d'autorisation de reproduction à Copibec (T: 514 288-1664; sans frais: 1 800 717-2022 ou licences@copibec.qc.ca).


Mécanomac | mekanomak | nom commercial masculin

- 1. Entreprise commerciale spécialisée dans la vente, l'entretien et la réparation d'ordinateurs de marque Apple ou Macintosh, fournis sous système d'exploitation Mac OS.
- 2. Peut aussi s'appliquer à la configuration d'appareils mobiles: iPod, iPad ou iPhone.

www.mecanomac.com • 418-750-0884


SPPUQAR
Syndicat des professeurs et des professeurs de l'Université de Québec à Rimouski

PÉNURIE D'EMPLOIS DE QUALITÉ, PAS DE MAIN-D'ŒUVRE

IANIK MARCIL
Montréal
im@ianikmarcil.com

Le thème est aussi récurrent (et lassant) que celui du *Boléro* de Ravel : le Québec, particulièrement en région, connaîtrait une grave pénurie de main-d'œuvre. Les patrons déchirent leur chemise sur toutes les tribunes, blâmant le système d'éducation (pas adapté aux besoins du marché du travail), les gouvernements (qui les étouffent avec la taxation et la réglementation) ou les syndicats (pour toutes les raisons possibles). C'est souvent l'occasion pour les associations patronales ou les regroupements

de PME de réclamer plus de « souplesse » du marché du travail.

Alors qu'on a annoncé que le taux de chômage en décembre 2017 était le plus bas enregistré au Québec en plus de 40 ans, à 4,9 %, on pourrait s'attendre à ce que cette pénurie d'emplois soit effectivement très importante. Or, au Québec, selon les dernières statistiques, un peu moins de 90 000 postes étaient vacants, ce qui représente un tout petit 2,1 % de l'emploi total. Dans les régions qui connaissent un très bas taux de chômage, Chaudière-Appalaches ou l'Abitibi

par exemple, on observe effectivement une proportion plus grande de postes vacants.

L'inverse est aussi vrai, mais pas dans toutes les régions. La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine connaît le plus haut taux de chômage du Québec, presque le double de la moyenne nationale, et aussi le plus bas taux de postes vacants. Par contre, Lanaudière a à la fois un des plus bas taux de chômage et proportionnellement le moins de postes disponibles de toutes les régions de la province.

Des quelque 2 500 postes actuellement vacants dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine? Les données de Statistique Canada ne nous permettent pas de le savoir avec exactitude, mais la réalité semble être la même dans toutes les régions du Québec.

Pourquoi les employeurs sont-ils alors aux abois? D'une part, parce que c'est parfois vrai qu'il y a une pénurie de main-d'œuvre spécialisée. Par exemple, Emploi-Québec rapportait l'automne dernier qu'il y avait 500 postes à pourvoir pour des soudeurs et soudeuses dans le Bas-Saint-Laurent. C'est certainement la réalité. Cela s'explique par


SIAF Service d'immatriculation des armes à feu du Québec

LOI SUR L'IMMATRICULATION DES ARMES À FEU

FAITES IMMATRICULER VOS ARMES À FEU SANS RESTRICTION

LA SÉCURITÉ AVANT TOUT

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur l'immatriculation des armes à feu, le 29 janvier 2018, tous les propriétaires d'armes à feu sans restriction doivent faire immatriculer leurs armes auprès du Service d'immatriculation des armes à feu (SIAF) du Québec*.

Ainsi, depuis le 29 janvier 2018, les propriétaires d'armes à feu sans restriction disposent d'un an pour en demander l'immatriculation. Pour une arme acquise après cette date, la demande d'immatriculation doit se faire dès la prise de possession.

SIMPLE, RAPIDE, SANS FRAIS.

Pour faire immatriculer vos armes à feu ou pour obtenir plus d'information, visitez le siaf.gouv.qc.ca.

* Toutes les armes à feu sans restriction doivent être immatriculées auprès du SIAF, et ce, même si elles étaient déjà enregistrées dans l'ancien registre canadien des armes à feu. Aucun burinage requis.

ENSEMBLE  **Québec**  **on fait avancer le Québec**

CHRONIQUE D'UN FAUX DOCTEUR DE CAMPAGNE

PIERRE LANDRY
p.landry@explornet.ca

Le monde ouvert à ma fenêtre

Le vent souffle comme un déchainé, emportant tout sur son passage et me laissant seul avec la page blanche de l'angoisse. N'aie crainte, chérie, j'ai ramassé les deux bacs dans la cour, celui des déchets et celui de la récup. Maintenant, il ne reste plus qu'à me ramasser moi-même. Ce ne sera pas facile. On dirait que mon cerveau s'embue de plus en plus, qu'il se pollue continuellement au contact quotidien de toutes les bassesses, de toutes les veuleries de l'existence. Je sais, tu me le dis souvent. Ferme la télé, prends un break des nouvelles. Arrête d'aller à tout bout de champ sur CNN pour voir ce que le grand con en chef a dit, ce qu'il a fait, quelle anerie il a proférée, à qui il s'en est pris cette fois, les Noirs, les femmes, les journalistes, *crooked* Hillary. Délaisse les chaînes d'information en continu.

Puisqu'une grande partie des emplois disponibles sont non qualifiés, d'autres raisons motivent le patronat à tenir ce

discours. L'an dernier au Québec, presque exactement la moitié des postes à pourvoir ne nécessitaient que des compétences dites élémentaires ou intermédiaires. On a fait grand bruit de restaurants rapides à Val-d'Or qui manquaient à ce point de personnel qu'ils étaient contraints de fermer certains jours de la semaine. Pas pour rien : ces emplois ne sont pas payants et sont abrutissants. Il ne s'agit pas d'un cas de pénurie de main-d'œuvre, mais d'emplois de qualité. Être payé au salaire minimum, travailler à temps partiel et être soumis à horaires variables pour occuper un emploi peu valorisant n'attire pas les foules.

Ces employeurs ont raison de se plaindre, mais leurs plaintes pointent la mauvaise cible. Leur problème, ce ne sont pas les travailleurs et les travailleuses, mais plutôt leur modèle d'affaires qui repose sur le *cheap labor*. S'ils entreprenaient d'offrir un cadre d'emploi et de rémunération adéquat, ils auraient beaucoup moins de mal à combler leurs besoins de main-d'œuvre.

Ces employeurs ont raison de se plaindre, mais leurs plaintes pointent la mauvaise cible. Leur problème, ce ne sont pas les travailleurs et les travailleuses, mais plutôt leur modèle d'affaires qui repose sur le *cheap labor*. S'ils entreprenaient d'offrir un cadre d'emploi et de rémunération adéquat, ils auraient beaucoup moins de mal à combler leurs besoins de main-d'œuvre.


SNEQ
Société nationale de l'Est du Québec

75, boul. Arthur-Buies Ouest
Rimouski (Québec) G5L 5C2

Téléphone : 418 723-9259
Courriel : sneq@globetrotter.net
www.sneq.quebec


Parti Québécois
Plus un citoyen


Harold LeBel
Député de Rimouski
Bureau de Rimouski
2, rue Saint-Germain Est,
bureau 100
Rimouski (Québec)
G5L 8T7
Téléphone : 418 722-9787

Je suis fier de représenter les citoyennes et les citoyens de la circonscription de Rimouski à l'Assemblée nationale.

l'essaie, chérie. J'essaie. Tu me dis d'oublier tout ça et de penser davantage à la poésie. Mais à un Louis Aragon qui prétendait « *chanter pour passer le temps* », Jean Ferrat répondait déjà il y a quelques années : « *Le monde ouvert à ma fenêtre, que je referme ou non l'auvent, s'il continue de m'apparaître, comment puis-je faire autrement?* » Ce n'est pas de ma faute. Les échos de la réalité percolent de partout. Et ça annonce mal. Dieu que ça annonce mal! Et ce n'est malheureusement pas en mettant des œillères, en prétendant ne rien voir, que les choses s'arrangeront. C'est dans le silence que les démocraties s'effondrent. Pendant que notre indifférence, notre sois-disant impuissance, notre inertie et notre ras-le-bol prennent le dessus, engendrant un cynisme démobilisateur, l'érosion corrosive continue son œuvre de sape. Elle est subtile, multitaentaculaire, prend des formes et des habits insoupçonnés, se conjugue de mille et une façons, emprunte des chemins de traverse qui invariablement conduisent tout de même jusqu'au seuil de notre porte. Mélanie Joly refuse de venir en aide aux médias écrits. Le fédéral effectue la majorité de ses placements publicitaires sur des plateformes qui ne paient pas d'impôts : Facebook, Instagram, YouTube. L'hebdomadaire *Le Placoteux*, propriété d'une coopérative, se voit forcé de mettre à pied un de ses deux seuls journalistes. Depuis plus de trente ans, il faisait un travail merveilleux, ce Maurice Gagnon, notamment pour ce qui est de la couverture culturelle des activités, artistes et organismes du Kamouraska. Tu vois, chérie, et pour ajouter à ma solitude d'écrivain, jamais plus Maurice ne se rendra chez nous, dans le fond du rang, pour m'interviewer à l'occasion de la sortie d'un de mes livres. De même, tous les villages de la côte entre La Pocatière et Rivière-du-Loup seront désormais privés des services de leur Caisse populaire. On ne laissera même pas à leur population et à aux touristes de passage l'usage d'un simple guichet automatique. Bof. Et je ne dis rien de la « doctocratie » qui est la nôtre et qui soigne les membres de son clan comme une caste princière, alors que ceux et celles qui veillent sur nos vieillards ou qui essaient de maintenir la discipline dans une classe de multipoqués sont traités comme des moins que rien. Oublions aussi, après cette autre ineffable tuerie, que quatre-vingt-sept pour cent des enfants tués par balle dans le monde le sont aux États-Unis, et que seize enfants y sont hospitalisés chaque jour en raison de blessures infligées par des armes à feu.

L'hiver a été rude. Nous allons manquer de bois. Les chevreuils ont mangé la moitié des cèdres sur le terrain. Heureusement, la froidure sera bientôt chose du passé et nous pourrions d'ici peu à nouveau sortir « *bras nus dans la lumière* ». Je t'aime, chérie. Après tout, c'est la Saint-Valentin aujourd'hui.

PARTIR OU RESTER?

COMMENT ATTIRER ET RETENIR DES EMPLOYÉS

CAROLINE CÔTÉ

Rimouski
caroline.cote@uqar.ca

Lorsqu'il y a pénurie de main-d'œuvre, les employeurs se demandent comment faire pour retenir leurs employés et comment en attirer de nouveaux. L'attractivité de l'entreprise joue pour beaucoup dans le maintien du personnel et la satisfaction au travail en est un facteur essentiel. Mais qu'est-ce qui peut améliorer la satisfaction des employés? Sur quels facteurs une entreprise doit-elle miser pour être plus attractive?

C'est un incontournable, l'entreprise doit désormais se soucier du bien-être psychologique de ses employés et miser sur la qualité de vie au travail. Cela suppose de se soucier de quatre axes :

LE TRAVAIL EN LUI-MÊME

Les postes doivent faire appel à plusieurs habiletés et permettre un bon niveau de responsabilité et d'autonomie, avec des tâches intéressantes et des occupations variées. L'employé peut y utiliser son potentiel, s'y développer et réaliser des apprentissages. Il doit sentir que son travail est utile, lui permet de s'accomplir et avoir des possibilités d'avancement.

LA PARTICIPATION DES EMPLOYÉS AUX DÉCISIONS QUI LES CONCERNENT

Cet aspect implique que les employés disposent d'une certaine marge de manœuvre et qu'ils peuvent exprimer leurs opinions et être entendus. La communication est primordiale : plus elle est transparente, mieux c'est. La communication doit être efficace, sans perturbations : bien des différences apparaissent parfois entre le

message à transmettre, ce qui est transmis et ce qui est compris! Les employés qui sont informés des changements et de leurs causes sont plus aptes à comprendre et à s'adapter, et si l'entreprise est ouverte aux suggestions des employés, c'est encore mieux!

LA CONCILIATION TRAVAIL-VIE

L'entreprise doit se soucier de l'équilibre entre la vie professionnelle (travail) et la vie personnelle (vie privée) de ses employés. Ainsi, il peut y avoir une certaine flexibilité dans l'horaire et les conditions de travail en fonction des besoins.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

On pense tout d'abord à un salaire juste, à une charge de travail équilibrée (ni surcharge ni sous-charge), à la sécurité d'emploi, à un environnement sécuritaire ainsi qu'à un bon aménagement physique du milieu de travail.

De plus, des politiques et des orientations claires et cohérentes, une bonne définition des rôles, un encadrement de qualité et un souci de respecter la justice et l'équité sont de mise. Un tel contexte implique également de favoriser le soutien social, de réduire les conflits et de s'assurer qu'il y a de bonnes relations avec le superviseur, les subordonnés et entre collègues. L'entreprise peut offrir des formations sur la communication efficace et la gestion des conflits, ainsi que favoriser la discussion et les interactions.

Employer du personnel exige aussi de gérer différentes personnalités. Par exemple, si une personne très autoritaire est responsable d'une équipe, il est possible que ses membres se sentent brimés et dévalorisés. L'équipe peut devenir moins efficace et le climat de travail peut se dégrader. Peu d'employés acceptent de travailler longtemps dans un climat de conflit. Un leader plus participatif ou mobilisateur, qui donne du sens au travail des employés, les soutient, les écoute réellement et favorise leur autonomie aura

SUITE À LA PAGE 2



Des soins personnalisés répondant aux besoins des aînés

notreplan.gouv.qc.ca

Au cœur du plan économique

ENSEMBLE
on fait avancer le Québec

Québec

15 \$/H : LE BAS-SAINT-LAURENT PEUT-IL SE LE PERMETTRE?

JULIEN FECTEAU ROBERTSON

Rimouski

julien.fecteau.robertson@cegep-rimouski.qc.ca

Faire passer le salaire minimum à 15 \$ l'heure est un projet ambitieux qui aurait un impact important sur l'économie québécoise. Bien que la lutte contre la pauvreté et aux inégalités soit un objectif très noble, une telle proposition détonne dans un contexte économique et politique où les plus démunis s'appauvrissent de plus en plus au bénéfice des mieux nantis. Ce dossier du taux horaire n'aurait donc pas pu se retrouver à l'avant-plan, n'eussent été l'action et la mobilisation de nombreux acteurs de la société civile, notamment les syndicats et les organismes communautaires, mais aussi certains partis politiques.

Les raisons qui justifient une telle augmentation sont nombreuses. Personne ne saurait être contre la vertu et, dans l'absolu, personne ne s'oppose à ce que ses concitoyens et ses concitoyennes aient une meilleure qualité de vie. Le salaire minimum actuel ne permet pas aux travailleurs et aux travailleuses à temps plein de dépasser le seuil de pauvreté. Au Québec, cette situation touche plus d'un million de salariés, soit le quart des personnes à l'emploi. De telles inégalités sont non seulement profondément injustes, elles ont également des impacts sociaux négatifs sur la santé, la scolarisation, la criminalité, la cohésion sociale, etc. La stabilité économique est aussi affectée par ces inégalités qui augmentent les risques de récession. Il y a quelque chose de troublant, voire de malsain à se demander si notre système socioéconomique pourrait vraiment résister sans maintenir dans la misère et la précarité un si grand nombre d'individus.

Ces craintes méritent une réponse adéquate, fondée sur des faits, sur des études et des analyses sérieuses. Il est cependant difficile de distinguer les études rigoureuses de celles qui emploient une méthodologie douteuse ou biaisée. De plus, si les opinions divergent autant sur la nature des impacts d'une telle mesure, c'est que ses effets diffèrent énormément d'une région à l'autre, notamment selon la nature et la taille des entreprises. Cela explique que les études sur la question

ENJEUX

De nombreuses craintes et réticences sont légitimes face à une hausse accélérée du salaire minimum. En effet, une augmentation des coûts de main-d'œuvre peut entraîner



L'augmentation du salaire minimum ne peut pas se faire sans tenir compte du contexte économique au Bas-Saint-Laurent et sans prendre en considération des mesures d'atténuation permettant la résilience socio-économique de notre région. PHOTO: MARXISTE.QC.CA

des retombées négatives pour plusieurs entreprises. On s'inquiète notamment de la réduction des bénéfices des PME, pour qui les profits représentent souvent une marge de manœuvre nécessaire pour pallier l'insuffisance des années plus difficiles. On peut aussi penser au milieu agricole qui est affecté par l'instabilité des saisons. Ainsi, la réduction des bénéfices pourrait mener à une hausse des prix, à une réduction de l'embauche, à l'automatisation de certaines tâches de travail et même à des fermetures d'entreprises et à des relocalisations.

Ces craintes méritent une réponse adéquate, fondée sur des faits, sur des études et des analyses sérieuses. Il est cependant difficile de distinguer les études rigoureuses de celles qui emploient une méthodologie douteuse ou biaisée. De plus, si les opinions divergent autant sur la nature des impacts d'une telle mesure, c'est que ses effets diffèrent énormément d'une région à l'autre, notamment selon la nature et la taille des entreprises. Cela explique que les études sur la question

semblent souvent se contredire. Pour l'instant, il manque malheureusement des études précises et différenciées sur les régions québécoises. D'où la nécessité de non seulement tenir compte des facteurs socioéconomiques propres à chaque région, mais surtout de mettre en place les mesures appropriées qui permettront d'amortir au mieux les éventuels impacts négatifs.

ATTÉNUER LES IMPACTS

Dans les endroits où la hausse du salaire minimum est mise en place lors d'un processus inclusif et où les principaux acteurs concernés ont la chance de présenter leurs intérêts et de mettre en lumière les enjeux, on observe moins, voire pas du tout d'effets négatifs sur les taux d'emploi et d'embauche. Plusieurs ont aussi adopté des mesures d'atténuation. Par exemple, la ville de Los Angeles donne un sursis d'un an aux employeurs qui engagent moins de 25 personnes.

L'augmentation du salaire minimum ne peut pas se faire sans tenir compte du contexte économique au Bas-Saint-Laurent et sans prendre en considération des mesures d'atténuation permettant la résilience socioéconomique de notre région. On pense notamment au vieillissement de la population, à la dévitalisation de certaines municipalités, à l'attraction de jeunes familles, à la conciliation travail-études et à la fragilité de certains secteurs, dont le milieu communautaire et de nombreuses PME. Pour cela, il est nécessaire que cette augmentation soit progressive et s'accompagne de diverses mesures d'adaptation, mais aussi qu'elle se fasse en concertation avec les différents acteurs.

Qu'on soit pour ou contre cette hausse, c'est ce genre d'approche qui fait consensus tant chez des analystes de gauche comme ceux de l'IRIS que chez des acteurs plus conservateurs comme le Conseil du patronat.



aux petits caprices
PÂQUES 2018



L'homme qui mange

Parfois nous inventons de la joie humaine. Celle des sens et de l'esprit. Comme des fous nous manions des fragilités: de l'émotion, crème, crémeux, suprême de chocolat en croquant la pomme du désir. Nous manions aussi la lucidité, un regard franc, indivis.

Nous embrassons, les mains sur les hanches de celle que nous aimons, la vie indivise de l'amour et de la beauté gestuelle. Nous sommes en art décoratif en sauce caramel, en sabayon blanc. Noyés dans les saveurs fines, nous pratiquons l'ascèse de la rigueur pour jouer la musique du parfait, du merveilleux "homme qui mange"

En 7 mouvements

7 calligraphies décrivant les gâteaux de Pâques dans un cadre. Pièces uniques et signées Zannélop.

7 gâteaux dans un décor très élaboré en volume comme des pièces de collection.

7 chardons spécialité d'Aux Petits Caprices (Caramel moelleux) 2 nouveaux: Roquefort et Caramel blanc aux fruits de la passion.

7 cloches de verre présentant 7 sculptures en chocolat.

7 bijoux en chocolats.

7 pâtisseries en assiette (nouvelles tendances en chocolat).

Boîtes de bonbons chocolats assortis et moulage de Pâques.

L'exposition sera définitivement accrochée à partir du 16 mars.

Demandez notre liste de gâteaux et chocolats pour Pâques par courriel ou téléphone.

Suzanne Lanthier
Paul Marineau

aux petits caprices

197, Route 132
Saint-Simon-de-Rimouski, QC G0L 4C0
Téléphone: 418-738-2354
Courriel: auxpetitscaprices@hotmail.com

La terre promise

JÉRÉMY TORDJMAN

Rimouski

jeremy.tordjman@gmail.com

À l'été 2016, avide de découvertes et curieux de ce Québec que tant de mes compatriotes français louangent, je viens y séjourner pendant trois semaines. La spontanéité me conduit de Montréal à Charlevoix, de Québec à Tadoussac, de Bellechasse à Rimouski. En route vers la Gaspésie à vélo, mon corps échoue lamentablement devant une mignonne et nouvelle boulangerie sans gluten et sans allergènes, sans savoir que j'y ferai une rencontre déterminante. Au fil de la semaine qui passe et des discussions passionnantes avec la fondatrice de la boulangerie, l'idée de me joindre à elle pour mener à deux la barque entrepreneuriale m'attire de plus en plus. En outre, le mode de vie québécois me séduit : je décide d'engager les démarches pour venir m'installer ici.

J'ai une maîtrise en mathématiques fondamentales et 10 ans d'expérience de travail dans une société d'investissement en finance de marché. J'y ai occupé des postes multiples : comptabilité, management, service à la clientèle, conception de logiciels, négociations. J'ai acquis des savoir-faire spécifiques et généraux qui s'appliquent bien dans tous les domaines d'activités. Mais surtout, j'aime travailler.

Le travail est pour moi une source d'épanouissement. Il me permet de faire face à mes limites et de me dépasser pour donner le meilleur de moi-même. Je ne compte pas particulièrement mes heures. J'ai à cœur les projets dans lesquels je m'investis et je cherche toujours à m'améliorer.

Avec de substantielles économies et libre de toute attache familiale, je me lance dans l'aventure de m'immerger dans une culture différente et de contribuer au succès de l'entreprise avec mon énergie, ma créativité et mon ardeur au travail.

Je retourne en France le temps de procéder à une demande pour le permis « Stage coop international », qui me permettra de travailler à la boulangerie sans contraindre l'entreprise à me verser un salaire fixe. J'obtiens le permis pour une durée de six mois (le maximum est de douze), pendant lesquels je participe à faire grandir la PME. J'y prends des responsabilités, jusqu'à piloter une partie des opérations. Je développe le marché, j'établis 45 points de vente partout dans la région et je nourris des relations d'affaires et des partenariats porteurs. La fondatrice pense même à s'associer avec moi.

En parallèle, je m'intègre bien à la communauté rimousoise, qui me fait une chaleureuse place, et ma vie sociale s'enrichit. Pour couronner le tout, je tombe amoureux d'une Québécoise et je vis une histoire d'amour qui vient équilibrer ma vie et me combler.



En parallèle, je m'intègre bien à la communauté rimousoise, qui me fait une chaleureuse place, et ma vie sociale s'enrichit. Rimouski semble vraiment être l'endroit qui m'attendait. PHOTO: ADAM GENDRON

Rimouski semble vraiment être l'endroit qui m'attendait.

Mais voilà, à la fin du stage, les complications commencent. Je cherche à prolonger mon permis, mais ma demande est refusée deux fois pour des raisons administratives. J'étudie alors les options qui s'offrent à moi pour pouvoir demeurer au Québec. Pour pouvoir y travailler librement et légalement, le statut de résident permanent s'avère la meilleure option. Obtenir ce statut exige un délai d'attente moyen de deux ans, puisque je dois d'abord obtenir le certificat de sélection du Québec, pour lequel il faut prouver plus de 12 mois de travail rémunéré sur le territoire. La durée de mon stage ne compte pas.

À l'aide d'un avocat spécialisé en droit de l'immigration, je procède alors à une demande de permis de travail « Jeune professionnel » pour une durée de 24 mois, la durée maximale. Toutes ces procédures s'avèrent stressantes. Le temps d'attente pour obtenir une réponse du ministère peut être de plusieurs semaines. Les raisons derrière le refus ou l'acceptation d'une demande ne sont pas toujours claires. Je vis avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Devrai-je retourner dans mon pays et quitter ce que j'ai bâti ici? Durant les cinq mois que durent toutes ces démarches, il m'est difficile de me projeter dans l'avenir, de construire ma vie.

Je reçois enfin une lettre qui m'invite à me présenter à une douane canadienne pour prendre possession de mon permis de travail (alléluia!). Après deux heures de route vers le Nouveau-Brunswick et deux heures et demie d'attente aux douanes américaines et canadiennes, je tiens dans mes mains le fameux permis de travail d'une durée de... 11 mois et 12 jours, soit la moitié de ce que j'espérais...

SEULS LES DÉMOCRATES SAUVERONT LE MONDE

LUC BÉLANGER

Saint-Anaclet-de-Lessard
neiget23@gmail.com

Notre démocratie repose sur deux principes distincts et complémentaires : le système libéral, constitué de l'État de droit, des droits de l'homme, du respect des libertés individuelles, et la tradition démocrate basée sur l'égalité et la souveraineté populaire. Ces deux principes ont été élaborés pour qu'aucun ne puisse se substituer à l'autre sans risquer de briser l'équilibre qui nous relie tous. Cependant, au fil des décennies, notre société a adopté une position tellement consensuelle à l'égard des valeurs libérales qu'elle a déserté la parole politique et toute idée d'appropriation du pouvoir d'État. La gauche comme la droite, engagées à leur manière dans des groupes d'intérêts à la pièce, se contentent de la paix sociale et des avantages que leur offrent les partis centristes qui se succèdent tous les quatre ans. Comme si nous ne comprenions plus l'importance de la dimension institutionnelle et démocratique de l'action civile.

CRITIQUE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Avec un peu de recul, je perçois que les beatniks, la génération de la Révolution tranquille et celles qui lui ont succédé, ont progressivement perdu parfois bien malgré elles leur culture propre, ont fui leurs régions natales et, par le fait même, démantelé de grands pans de l'économie intérieure du pays au nom de la modernité et de la soif de progrès. Nous avons cru en cette fausse bonne idée de création et de croissance

infinie dans l'espoir d'un monde meilleur. Toutefois selon A. de Tocqueville, un peuple qui n'exerce pas ses propres choix, ancrés dans sa réalité, risque de perdre le contrôle de sa destinée et s'expose dangereusement aux intérêts extérieurs et centralisateurs. Aussi se coupe-t-il de la sensibilité de ses forces vives et de ses aspirations légitimes. Comment une société peut-elle faire l'éloge

fut si total que, dans un excès de délire d'ouverture au monde et de liberté individuelle, nous avons évacué dans l'indifférence toute forme constituée de canaux démocratiques, pour nous retirer dans la sphère du privé et oublier l'argumentaire des rapports de pouvoir démocratique.

Si les marginalisés et la classe moyenne ne sont plus prêts à s'imposer à la classe dirigeante afin



Le réel danger provient de l'actuelle concentration du pouvoir politique et économique, et non pas des pêcheurs et des soudeurs de la Gaspésie, d'Haïti ou de Wemindji. PHOTO : LA-CROIX.COM

de la contre-culture et, en même temps, tourner le dos à la mer, à la forêt, à la terre et à tout ce qu'elle représente? Ce faisant, elle nie son histoire, son territoire. Comment peut-elle affronter l'avenir avec un minimum de recul et de réalisme? En fait, le Refus global

de créer une opposition frontale au néolibéralisme, c'est que le sens commun s'est perdu quelque part. Le gouvernement du peuple est devenu, lentement mais sûrement, une entreprise de service et un arbitre entre factions concurrentes. De là, l'essor grand V des mouvements

sociaux fondamentalistes de la gauche comme de la droite populiste. Cette nouvelle forme d'identification et du rapport entre nous compromet le lien civique et le sens même de la citoyenneté. La « bonne conscience » dont s'arment les activistes, reprise par les grandes corporations qui disent laver plus blanc que blanc, n'explique et ne solutionne strictement rien, car elle ne nous aide pas à cheminer et à négocier entre nous. En judiciarisant nos inégalités par décrets et en imposant de nouvelles normes au nom de la sécurité publique, l'écosystème libéral ne permet pas à la population de faire partie du processus décisionnel.

C'est pourtant dans l'exercice réel de la démocratie, en expérimentant ses propres choix, que le citoyen se forme avec toute la conscience de ce qu'est la liberté, l'égalité et la fraternité. C'est le chemin parcouru qui importe. En se cantonnant exclusivement à l'espace que l'élite libérale leur concède, les mouvements sociaux réussissent à gagner et à retirer quelques droits, mais ne font que creuser le fossé de l'intolérance, de la ségrégation et de la division sociale. L'important est de décider d'entreprendre ensemble une démarche commune pour apprendre à se comprendre. Croire que les maux disparaîtront entre la majorité silencieuse, la dictature des minorités et le populisme de droite est illusoire. Mais poursuivre dans la voie unique du libéralisme culturel et économique est dans les faits un réel refus de l'idéal démocratique et du sens commun.

Les démocrates, s'il en reste, car il y a un inquiétant silence radio, devront proposer à la population québécoise des mécanismes décisionnels beaucoup plus performants pour contrer et proposer des projets de loi aux différents paliers gouvernementaux et créer un réel contre-pouvoir. Car l'élite néo-libérale n'a ni la capacité ni même la volonté de résoudre les immenses problèmes auxquels nous sommes confrontés. Il est temps de constituer une réelle démocratie dans le respect des droits et libertés et de refuser ce système unique qui parle de gouvernance mondiale et de participation bidon. Cela existe depuis 1849, cela est possible et cela s'appelle la démocratie semi-directe.

POPULISME OU POPULACE?

Comment se fait-il que la plupart des personnalités publiques traitent de populiste toute tentative de souveraineté populaire? Dans ce

refus du débat, toutes les classes populaires, jugées déviantes par rapport aux valeurs libérales, sont confinées aux strictes limites du lobbying, à la marginalité. De fait, en excluant les perdants de la mondialisation, l'espace public est réservé aux experts, aux bien-pensants et aux moralistes. Au final, cette situation réinstaura une certaine loi du silence et la négation de la diversité politique. Ne nous étonnons pas des faibles taux de participation aux élections. Il est fréquent d'entendre des médias nationaux dire que le danger provient de la culture archaïque des classes populaires peu éduquées de l'arrière-pays ou de pays arriérés... Le danger serait incarné par la population elle-même, le peuple, la populace. Non mais... selon moi, le réel danger provient de l'actuelle concentration du pouvoir politique et économique, et non pas des pêcheurs et des soudeurs de la Gaspésie, d'Haïti ou de Wemindji.

Les démocrates, s'il en reste, car il y a un inquiétant silence radio, devront proposer à la population québécoise des mécanismes décisionnels beaucoup plus performants pour contrer et proposer des projets de loi aux différents paliers gouvernementaux et créer un réel contre-pouvoir. Car l'élite néo-libérale n'a ni la capacité ni même la volonté de résoudre les immenses problèmes auxquels nous sommes confrontés. Il est temps de constituer une réelle démocratie dans le respect des droits et libertés et de refuser ce système unique qui parle de gouvernance mondiale et de participation bidon. Cela existe depuis 1849, cela est possible et cela s'appelle la démocratie semi-directe.

Les solutions ne proviendront pas uniquement d'en haut, mais bien de nous tous, au ras des pâquerettes.

SI TU NE M'AS PAS AGRESSÉE, ALORS C'EST MOI QUI L'AI FAIT

ÉLODIE BEAULAC-LABELLE

Rimouski
elodieblabelle@gmail.com

Les agressions sexuelles et le harcèlement sexuel se sont, cette année, hissés au sommet du discours médiatique et au plus creux des oreilles de ses auditeurs... jusqu'à les rendre sourds. Dans le tumulte des débats et des mots-clés, elles « exagèrent ». Il était impossible que notre « pure » société compte autant de malfaiteurs qu'elles le déclarent. La main sur la cuisse, elle, est bien réelle, mais le sentiment d'inconfort, lui, n'est que fabulation.

Vois-tu, chère fille, c'est que tu ne comprends pas la différence entre un malaise et du réconfort, entre un pognage de fesses et un effleurement involontaire dans un métro. Alors laisse-moi t'éclairer : le réconfort et l'effleurement, c'est ce qui t'est permis de partager lors de la description de l'un ou l'autre de ces événements. Le malaise et le pognage de fesses, tu peux les garder pour toi. Gère un peu! Tu verras, ce n'est qu'une simple vue de l'esprit.

Les grands médias, les chroniqueurs, les artistes, les politiciens et les usagers et spécialistes commentateurs des réseaux sociaux ont cru bon d'apporter quelques précisions au mouvement #MoiAussi naissant : ils n'étaient pas contre — personne n'est contre les victimes d'agressions sexuelles! — mais, qu'elles gardent leur distance.



Assurément, le mouvement a permis d'élever la discussion sur les agressions et le harcèlement sexuel, mais sa chute déplorable fait apparaître tous les paradoxes de la bêtise humaine. PHOTO : ICI.RADIO-CANADA.CA

L'affaire, c'est qu'une agression sexuelle armée dans une ruelle d'Hochelaga, c'est quelque chose de désolant, de dérangeant, ça entraîne des « pauvre elle! » et des soupirs, mais surtout, ça reste loin. Loin du train-train de vie quotidien, loin des députés et des dirigeants.

On peut voir de loin. On se permet même de regarder et de se laisser affecter par une tragédie comme celle-là le temps d'une discussion avec une amie autour d'un café ou le temps d'une prise de conscience éphémère en regardant les nouvelles, jusqu'à ce qu'un texto nous ramène à la « vraie vie ». Non, notre société n'est pas myope, elle est presbyte.

La presbyte sociale, c'est cette peur de comprendre que notre voisin flirte avec toutes les jeunes femmes

Ainsi, on a établi une hiérarchie des agressions. Lesquelles méritent d'être rendues publiques?

qu'il emploie, leur promettant des augmentations de salaire contre des sourires et en échange d'une tolérance à l'égard de certains gestes mal placés. La presbyte sociale, c'est cette peur de comprendre que ce même homme retourne souper de l'autre côté de la rue, avec sa femme et sa fille qui, elle aussi,

pourrait être son employée. Cette peur pousse trop de parents à réprimander la fugue et les vêtements d'une adolescente lorsqu'elle revient à la maison soutenue par une amie qui l'a retrouvée dans les toilettes « juste à temps », la tête malaxée au GHB.

Ainsi, on a établi une hiérarchie des agressions. Lesquelles méritent d'être rendues publiques? Lesquelles méritent d'être tuées ? La validité des émotions, des sentiments et des séquences des victimes est débattue par tous. Le mouvement, qui prônait une prise de conscience profonde et un changement dans l'esprit social, s'est vu recevoir des commentaires de tout un chacun. #MoiAussi est devenu une mode, un bon sketch pour les revues annuelles, le comble

de l'exagération et la réplique humoristique par excellence, au même titre que « juste une fois au chalet ». Jusqu'à ce que #MoiAussi se heurte à tant de rejet qu'on ne puisse plus en déceler le sens.

Assurément, le mouvement a permis d'élever la discussion sur les agressions et le harcèlement sexuel, mais sa chute déplorable fait apparaître tous les paradoxes de la bêtise humaine. Nous soutenons les personnes luttant contre un événement marquant, nous nous affirmons présents pour nos proches, à l'écoute, mais lorsqu'il est temps d'écouter notre entourage luttant contre une dépression ou essayant de survivre à un deuil ou à une agression sexuelle, la confrontation au malaise nous pousse à nous éloigner.

Par conséquent, on se retrouve avec des milliers d'agressions sexuelles vécues par des femmes ou des hommes : des survivantes et des survivants qui ressentent les impacts de ce qu'elles ou ils ont vécu, indépendamment de la classification établie dans l'esprit collectif et, d'autre part, se trouve un nombre infime d'agresseurs « légitimes ». Ces écarts contribuent à discréditer la parole de ceux et de celles qui dénoncent, ce qui pousse le blâme vers les victimes. Puisque si on ne m'a pas agressée, alors j'imagine que c'est moi qui l'ai fait.

Si on ne nous a pas agressées, alors qui l'a fait?

L'AUT'GAUCHE : MISE EN CONTEXTE ET ANALYSE DU PHÉNOMÈNE

JEAN BERNATCHEZ

Rimouski

Jean_Bernatchez@uqar.ca

En janvier 2018, Roméo Bouchard et Louis Favreau publiaient le manifeste *L'Aut'Gauche* qui veut donner la parole à une gauche citoyenne qui ne se reconnaît plus dans les pratiques incarnées par les partis politiques. Le manifeste fait l'objet de discussions dans l'espace public, les uns soulignent sa pertinence pour le débat, les autres déplorent qu'il divise les progressistes.

MISE EN CONTEXTE

Joint au téléphone, Roméo Bouchard présente la genèse du manifeste. L'homme est cofondateur de l'Union paysanne et de la Coalition pour la Constituante. Favreau est professeur universitaire émérite et titulaire d'une chaire en développement des collectivités. Favreau écrit : « Pour avoir fait huit conférences dans cinq régions [...] sur le mouvement communautaire [...], j'ai senti qu'au sein de ce mouvement, les discussions [...] révélaient un appétit certain pour réfléchir le projet de société que nous portons dans nos pratiques citoyennes [...], un projet social-écologique ». Après consultation, ils publient un manifeste — soit une déclaration publique précisant une position politique — pour interpeller la gauche sociale et créer un débat.

L'Aut'Gauche propose une plateforme — soit des principes préétablis à un programme d'action — qui s'articule autour de quatre axes : la réforme démocratique, le partage de la richesse, la transition écologique et la souveraineté politique. Il

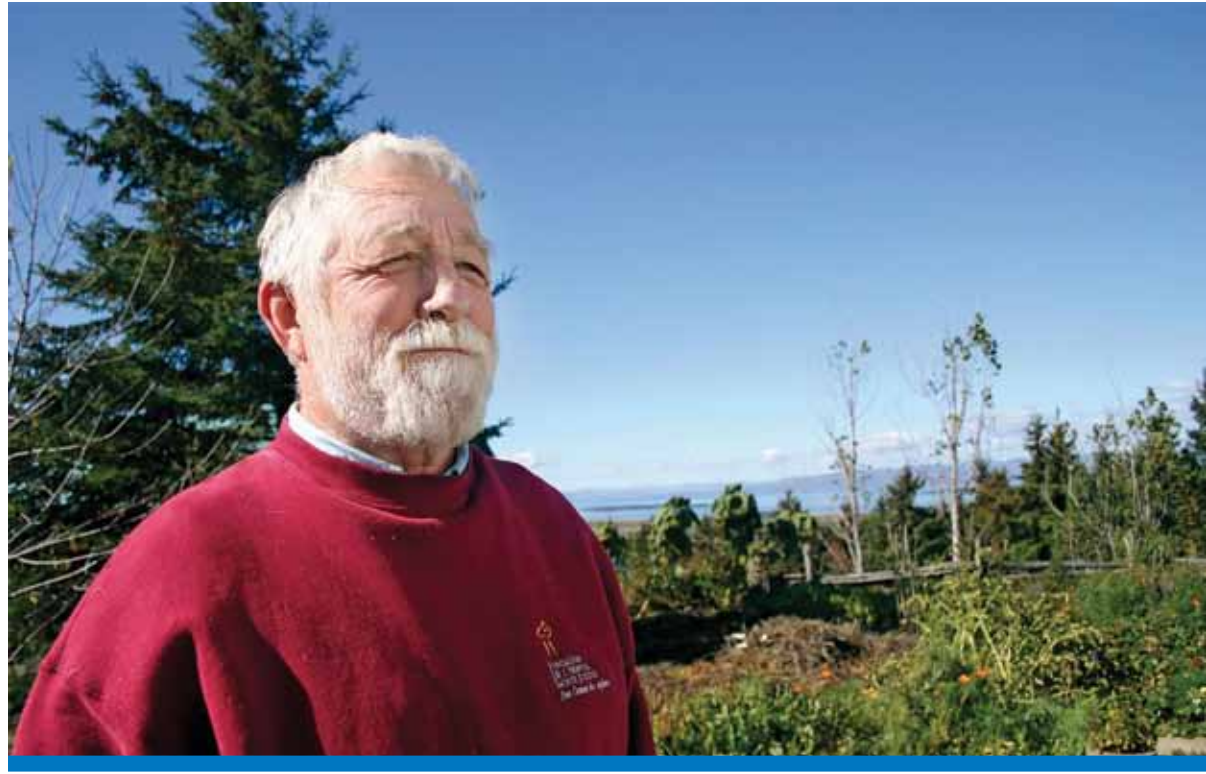
interpelle le réseau citoyen enraciné dans l'action collective : « *Il a peu de moyens, les médias en parlent peu, il se mêle peu de politique partisane* ». Le manifeste adresse des reproches au PLQ « *infodé au grand capital des multinationales* » et à la CAQ « *qui n'hésite pas à jouer malhonnêtement sur les peurs de la population* ». Il juge QS « *trop multiculturaliste, trop électoraliste, trop socialiste passiste et trop peu enraciné dans notre histoire et notre territoire* ». Le PQ est taxé d'ambivalence; on lui reproche d'être peu à la hauteur des enjeux sur l'indépendance, la démocratie et l'écologie « *malgré la présence en son sein d'une gauche nationaliste et un programme renouvelé nettement progressiste* ».

ANALYSE DU PHÉNOMÈNE

Les promoteurs du manifeste connaissent le terrain des mouvements communautaires et le terreau du Québec susceptible de voir naître et se développer une gauche citoyenne. Cette population se reconnaît peu dans les choix électoraux, malgré son potentiel de mobilisation. Elle est sceptique par rapport aux stratégies partisanes : quand les chances d'élire des députés augmentent, les partis programmatiques (avec un programme fondé sur des valeurs) se transforment en partis *opportunistes* (sensibles à l'opinion publique et ouverts aux compromis). Les partis ne réussissent pas à construire une offre politique progressiste susceptible de créer un consensus. Les quatre vecteurs de la plateforme peuvent incarner ce consensus, mais il faut y ajouter un préalable, rompre avec le dogme néolibéral, sinon réforme démocratique, partage de la richesse, transition

écologique et souveraineté politique demeurent des slogans creux plutôt qu'un programme d'action opératoire.

Les auteurs du manifeste sont plus tendres envers le PQ (ambivalent, pas à la hauteur, mais il s'agit d'un problème conjoncturel) qu'avec QS (multiculturel, passiste, il s'agit alors d'un problème structurel). Or, non seulement QS est le seul



Les promoteurs du manifeste connaissent le terrain des mouvements communautaires et le terreau du Québec susceptible de voir naître et se développer une gauche citoyenne. PHOTO : LEDEVOIR.COM

parti à proposer une rupture avec le néolibéralisme, mais c'est le PQ de Lucien Bouchard, s'inscrivant dans le mouvement d'*aggiornamento* mondial des années 1990 (mise à jour de la doctrine), qui a fait adhérer le PQ social-démocrate au credo néolibéral. S'il existe une philosophie passiste, c'est ce dogme néolibéral fondé sur la croissance sans limites, sur la privatisation des biens publics et sur l'appropriation

des richesses par une minorité parasitaire. Dans 50 ans, nos enfants se demanderont pourquoi leurs parents subissaient ce régime qui met en péril l'humanité.

Pour l'heure, il est sain d'inviter la gauche à se questionner, mais il faut inscrire le débat au-delà des divages villes et régions, gauche des urnes et gauche citoyenne, droits individuels et droits collectifs. Il faut miser sur

des uns et de l'énergie des autres. En cette année électorale se profile un gouvernement caquiste de la droite populiste, une première opposition libérale puis une gauche marginalisée dans une deuxième et une troisième opposition. Dans ce scénario du probable se dessine celui du possible : Alexandre Taillefer devient chef du PLQ et PKP, chef du PQ (tous deux en réserve de

ce qui unit (la plateforme) plutôt que sur ce qui divise. Des *trolls* disqualifient déjà les promoteurs du manifeste, comme ils le font aussi avec Camil Bouchard qui incarne la gauche du PQ, sous prétexte de leur âge. Quelle aberration, car « *on a tous les âges de sa vie* », comme le soutient Edgar Morin depuis l'observatoire de ses 96 ans! L'approche transgénérationnelle permet de profiter de l'expérience

la République), promoteurs d'un néolibéralisme mou, fédéraliste ou souverainiste, qui avec la CAQ monopoliseront l'espace politique québécois. Si un débat constructif de la gauche n'a pas lieu avant les élections, il devra être fait après.

Roméo Bouchard et Louis Favreau, *L'Aut'Gauche — Manifeste*, www.facebook.com/notes/roméo-bouchard/laughtauche-manifeste/1015742587233849/

CLAUDIE GAGNÉ

Rimouski

Aux intervenantes de La Débrouille, ces accoucheuses

Les mots sont importants. Surtout ceux qu'on parvient à extirper de la contrainte pour déboulonner des mythes millénaires et court-circuiter un tant soit peu la machine avec l'ambition d'atteindre le système. Tel projet exige un recours collectif. Prendre la parole est un acte d'insubordination à un ordre des choses oppressif. Quoi, il aurait fallu dire #MoiAussi et faire dans la dentelle?

Nous ne pouvons pas saisir à quelle échelle monumentale l'expérience qui éclôt sur la scène publique s'enracine dans la pénombre en privé. La vision heurte et percuté si fort que nous en avons occulté combien il a fallu en baver pour mettre la chose au jour : nous ne voyons que la pointe de l'iceberg brillant au soleil et en avons déjà la rétine brûlée. Pour la prise de parole qui nous intéresse, la percée hors du tabou n'aura pas tardé à essayer critiques et mépris, tandis que nous nous actionnons par ailleurs à refouler dans les abysses toute velléité de s'aventurer un peu trop près de la surface : cela est allé trop loin et cela doit cesser. Soit, nous admettons la nocivité de certains milieux de travail; quid de l'intimité toxique tapie au creux des jardins secrets?

C'est le quotidien, zone par excellence du flou et du trivial, qu'il faut déconstruire pour transformer. Dans cet ultime bastion du pouvoir, le système désespérera d'exister. Il s'épuisera à sévir pour tenter coûte que coûte de se maintenir, mortifère chant du cygne qui peut s'étirer et faire passablement de dégâts dans l'intervalle, en termes de violence envers celles qui auront eu le malheur de vouloir l'écouter. Parce que la sexualité est un formidable révélateur de société, pour que ça change dans l'intimité des alcôves, il faudra avoir lézardé les structures les plus profondes de l'emprise tutélaire, et compris que la normalisation de la violence envers les femmes dans la culture aura fait en sorte, par exemple, que personne ne s'émeuve de ces *westerns*, encore programmés à toute heure, qui nous ont bien enfoncé dans la tête que la séduction, fatalement, en passe toujours plus ou moins par un viol. Violence glamourisée qui aura fait la fortune du syndrome de Stockholm. Il paraît qu'on en guérit, de cette identification à l'agresseur, ce mode de survie par lequel on a pu s'habituer à tout, surtout au pire... Mais on voudrait juste commencer à se défaire de ces habitudes-là. Or, voilà, on s'en défait en parlant.

Quoi, il aurait fallu dire #MoiAussi et faire dans la dentelle?

En parlant de ce qu'on a tu et souhaité oublier parfois sur plusieurs générations. Maux insoutenables, insultes à l'âme et au corps, bris non réparés qui ne laissent

pas indemne et dont les conséquences sur la santé (physique et psychique), sur la vie au travail et en général sont aussi incommensurables que

sous-analysées. Comme la majorité des personnes qui se sont un jour ou l'autre crues pour jamais isolées et détruites, et qui goûtent peut-être à l'espoir de jours

meilleurs depuis quelque temps, je sais #MoiAussi que ces violences sont transversales et marquent un continuum. Insistons : il s'agit d'un fléau si normalisé qu'il semble marginal. Si interiorisé qu'il paraît fantaisiste. Pour que la trame de la domination apparaisse, il faut renverser le tabou qu'elle a tissé serré, défier le dispositif qui écrase de honte. La norme est une chape de plomb bien rodée. Le système veille, prêt à broyer.

On est en train de prendre conscience qu'en unissant les voix, on se constitue comme groupe, qu'on n'est plus des quantités négligeables, indistinctes et muettes, mais



Thème 2018 de la Journée internationale des femmes au Québec IMAGE: AGENCE : UPPERKUT. DIRECTION ARTISTIQUE ET DESIGN GRAPHIQUE : NOÉMIE DARVEAU

qu'on forme une classe en soi, à laquelle, comme pour toute classe, une certaine place a été ménagée. À mesure qu'on reconnaît l'état de choses, onrompt avec le déni. À représenter le musellement, on lève l'interdit de penser. Par la force du nombre, on commence à documenter le phénomène, à s'apprendre qu'on peut métaboliser le poison qu'ont instillé en soi les mauvaises rencontres qui se sont fait passer pour enchantées. Les femmes qui ont parlé ont ouvert les digues avec leur courage. Elles enseignent à ouvrir les yeux, à neutraliser doutes et sentiment d'imposture parce que le système a institué qu'une certaine parole valait moins qu'une autre. Pour rétablir l'équilibre, la prise de parole sera donc directement proportionnelle au silence qui a été imposé. D'abord faire acte de parole : volontaire inscription dans le symbolique, non plus sourde réaction dissociée. Une performative marche en avant. On s'échappe de l'anecdotique du fait divers : on se pose en fait de société. #EtMaintenant que le 8 mars dure longtemps!

+NPD

Guy Caron

Député de Rimouski-Neigette-Témiscouata-Les Basques
Chef parlementaire du Nouveau Parti démocratique (NPD)

POUR ME CONTACTER
Fier de vous représenter 140, rue St-Germain O, Bureau 109
Rimouski G5L 4B5
1-866-720-2562 Guy.Caron.npd.ca

metta
studio de yoga

YOGA

DES COURS POUR TOUS LES GOÛTS.
INSCRIPTION EN TOUT TEMPS.

142, av. Cathédrale, Rimouski
418 725.0027
studiodeyoga.com

À L'ATTENTION DES DÉPUTÉS DE L'OPPOSITION À L'ASSEMBLÉE NATIONALE, TOUS PARTIS CONFONDUS

FORAGES PÉTROLIERS DANS LES COURS D'EAU

MARTIN BOUCHARD
Saint-Anaclet-de-Lessard
bouchard.martin@globetrotter.net

Je m'intéresse depuis longtemps aux problématiques environnementales et, depuis que les libéraux sont au pouvoir, autant au provincial qu'au fédéral, le dossier des hydrocarbures m'inquiète particulièrement. Je fais partie des dizaines de milliers de personnes impliquées de différentes manières et des centaines de groupes environnementaux qui se mobilisent et se démentent pour faire entendre raison à ceux qui détiennent le pouvoir et qui veulent « décider pour nous » de ce qui leur « semble » notre bien à tous.

Les groupes citoyens n'ont pas eu le temps de célébrer bien longtemps leurs plus récentes victoires (entre autres exemples, l'arrêt définitif des forages à Anticosti et l'abandon du projet d'oléoduc Énergie-Est de TransCanada) que le gouvernement du Québec revient à la charge en annonçant son intention de bientôt permettre l'exploration et l'exploitation des hydrocarbures directement dans les lacs et les rivières, cela en déposant quatre projets de règlements de mise en œuvre. Quel aveuglement! D'autres préféreraient dire trahison. Pourtant, la Loi sur les hydrocarbures, massivement critiquée et quand même adoptée sous le bâillon en décembre 2016, ne devait-elle pas avoir des visées opposées, c'est-à-dire orientées vers la protection? Mais bon! Y a-t-il de quoi s'étonner d'une pareille contradiction, lorsque l'on considère la puissante influence des lobbyistes, qui corrompent l'objectivité de l'institution parlementaire? De plus, il est bien difficile de demeurer loyal à ses électeurs lorsqu'on en doit une « couple » au scintillant veau d'or. Ainsi, comme le veut ce qui est devenu une tradition, ce gouvernement nous a encore dit une chose pour faire son

plus parfait contraire, malgré les déclarations récentes du ministre Moreau, cherchant à calmer les vives réactions des opposants.

À tous les députés de l'opposition, je viens aujourd'hui demander avec insistance de convaincre vos caucus de mettre tout leur poids pour contrer cette erreur monumentale qui ouvrirait toute grande la porte aux entreprises pétrolières et gazières, leur permettant en toute légalité de causer des dommages irréparables à l'environnement, et plus particulièrement à cette ressource vitale et irremplaçable qu'est notre eau potable. L'effort de chacun ne suffira peut-être pas, à moins que la partisanerie ne soit mise de côté et que tous les partis d'opposition acceptent de faire corps. Il faudra profiter des conditions idéales qu'offre la réouverture de la session parlementaire pour talonner le gouvernement sur ce sujet précis et ne pas lâcher jusqu'à l'obtention d'un recul substantiel, et même d'un abandon complet. Car si ce dossier se règle à la satisfaction du ministre, la décriée Loi sur les hydrocarbures entrera aussitôt en vigueur et il sera trop tard pour renverser la vapeur. La société civile ne peut se permettre de subir un échec dans ce combat déterminant pour son avenir. Des centaines de foreuses attendent avidement d'être libérées de leurs chaînes pour trouver les beaux gros « nonosses » cachés un peu partout sous nos pieds.

L'occasion serait également parfaite pour exiger une interdiction immédiate et complète de la fracturation hydraulique, la plus pernicieuse des techniques d'extraction, comme cela a largement été démontré. La clairvoyance la plus élémentaire



Pour un nombre sans cesse grandissant de concitoyens, il y a une évidence criante que pareils règlements mettent dangereusement nos eaux en péril, c'est pourquoi on doit s'y opposer à tout prix. PHOTO : ICI.RADIO-CANADA.CA

le dicte. Par ailleurs, à moyen et à long terme, il faudra impérativement presser les libéraux de mettre en place un véritable plan de sortie de la filière pétrolière et gazière au Québec. Toutefois, afin de favoriser une transition énergétique et économique sans « cassure », je reconnais qu'il serait opportun de l'étaler sur quelques années, mais en maintenant une main de fer sur l'échéancier.

Pour un nombre sans cesse grandissant de concitoyens, il y a une évidence criante que pareils règlements mettent dangereusement nos eaux en péril, c'est pourquoi on doit s'y opposer à tout prix à chaque tentative d'adoption. Cette menace imminente devrait même passer en tête des priorités et avoir préséance sur les autres points du programme politique de vos chefs, quitte à devoir abaisser d'un rang les priorités qui

vous occupent déjà... à temps plein... Car lorsque l'eau devient empoisonnée, c'est le début de la fin. Les recherches scientifiques les plus avancées rappellent régulièrement que nous frôlons le point de rupture. Il n'y a plus que les fous pour nier cette réalité. C'est maintenant qu'il faut mater cette frénésie pétrolière autodestructrice. Ensemble, on le peut!

En vous saluant, il m'apparaît utile de mentionner que vos électeurs sont si profondément préoccupés par ce dérapage mercantile et irresponsable du gouvernement libéral que cela pèsera certainement lourd dans la balance des votes aux prochaines élections. Comprenez qui pourra...

D'innombrables Québécois et Québécoises espèrent pouvoir compter sur votre implication, qui est éminemment importante.

DÉCHETS DANGEREUX

LE BUDGET FÉDÉRAL POUR LES DÉCHETS RADIOACTIFS HÉRITÉS EST-IL BIEN GÉRÉ?

GINETTE CHARBONNEAU
Trois-Rivières
philippe.giroul@cgcable.ca

Pendant qu'on dépense l'argent des contribuables pour moderniser les laboratoires nucléaires de Chalk River en Ontario, la gestion des déchets n'est pas sérieusement prise en charge. Pourtant un budget de 7,7 milliards de dollars du gouvernement fédéral est réservé au problème des déchets radioactifs hérités.

STOCKAGE EN SURFACE

À Chalk River, les Laboratoires nucléaires canadiens (LNC) ont conçu un projet de stockage en surface pour un million de mètres cubes de déchets radioactifs de moyenne et de faible activité. Ce site, proche de la rivière des Outaouais et situé dans une zone de tremblements de terre de magnitude 6, sera exposé aux intempéries pendant les 50 années de son remplissage alors que les déchets radioactifs doivent rester au sec pour éviter une trop grande activité nucléaire. De plus, les normes de l'Agence internationale de l'énergie atomique stipulent que les déchets de faible et de moyenne activité doivent être enfouis dans un sol stable, loin des cours d'eau et des activités humaines.

Le dépotoir des déchets radioactifs en surface projeté par les LNC aurait une durée maximale de 500 ans alors que plusieurs substances radioactives ont une durée de centaines de milliers d'années.

Le dépotoir des déchets radioactifs en surface projeté par les LNC aurait une durée maximale de 500 ans alors que plusieurs substances radioactives ont une durée de centaines de milliers d'années. PHOTO : PRESQUILEGAZETTE.NET

des déchets ayant une demi-vie de plus de 300 ans dans cette catégorie si leur concentration est faible. Il y aurait donc des déchets de très longue durée de vie dans le dépotoir, ce qui est inacceptable.

OU ENFOURIR LES DÉCHETS RADIOACTIFS?

Le 26 octobre 2017, les LNC ont pris en considération les commentaires du public dans le processus d'évaluation environnementale et ont pris la décision de stocker uniquement des déchets radioactifs de faible activité dans le dépotoir de déchets près de la surface. Les déchets radioactifs de moyenne activité continueront quant à eux d'être stockés temporairement en attendant une solution viable.

Le stockage dans des couches géologiques profondes comporte des risques plus faibles que le stockage en surface et il est plus facile d'intervenir en cas de problème. Malheureusement, il n'y a au Canada aucun site d'enfouissement pour les déchets radioactifs de moyenne activité ni pour

des déchets de combustible nucléaire. C'est déplorable!

Énergie atomique du Canada (EACL) et les Laboratoires nucléaires canadiens doivent établir une solution à long terme de gestion de tous les déchets radioactifs et veiller à une surveillance rigoureuse. EACL doit aussi inclure dans son plan d'affaires tous les types de déchets à gérer, pas seulement ceux de faible activité.

DES SOLUTIONS TEMPORAIRES

EACL, qui représente le gouvernement dans la surveillance des contrats octroyés aux LNC, ne mentionne pas, dans son plan de 10 ans, la gestion des déchets radioactifs de moyenne activité. EACL incite plutôt les LNC à faire des économies pour développer le nucléaire quand la priorité devrait être de régler les problèmes de gestion des déchets. Sans faire une analyse critique de gestion de tous les types de déchets, les LNC et

canadiens sont pressés de moderniser leurs laboratoires pour faire du profit au détriment de la gestion des déchets radioactifs. Il est urgent de trouver une solution viable pour des centaines de milliers d'années, sinon la population en souffrira.

Ginette Charbonneau est physicienne et membre du Ralliement contre la pollution radioactive.



MICHEL DEMALSY, D.C.
CHIROPATICIEN

208, av. de la Cathédrale
Case postale 241
Rimouski (Québec) G5L 7C1
Tél. : 723-4522

champ libre

CAHIER CULTUREL



Performance du 12 janvier, où l'on voit Guillaume Dufour-Morin couché au sol, avec des poussières ramenées vers lui. PHOTO : JONATHAN M. ROY

GUILLAUME DUFOUR MORIN

UN ARTISTE RIMOUSKOIS EN INDE

ALICE BERGERON

Rimouski
niceberg_333@hotmail.com

Mais où est donc Guillaume Dufour Morin? Depuis le 29 décembre 2017, l'artiste de l'art action, originaire de Causapsal et vivant à Rimouski, est en résidence d'artistes au Healing Hill Art Space (HHAS) à Morni Hills, en Inde. Au terme de son séjour, le 19 février 2018, il aura réalisé un projet de performance d'envergure, en plus d'avoir présenté un atelier et des œuvres en solo ou en collectif dans les villes de Chandigarh, de Jaipur, d'Imphal et de Delhi.

LES ASPECTS CLÉS DE LA RÉSIDENCE

Invitée par l'artiste indien Harpreet Singh, fondateur et directeur de l'organisation hôte, l'artiste, chercheuse et activiste culturelle métisse Julie Fiala (Ontario) assure le commissariat de la programmation *Reliances*.

D'une durée de sept semaines, le programme se compose d'activités de recherche en résidence, de production et de diffusion d'œuvres et d'ateliers d'art performance, principalement sous la forme d'événements artistiques multipliant les contextes de diffusion et d'activités pédagogiques dans des institutions d'enseignement et en résidence.

Cinq artistes professionnels du Canada, Guillaume Dufour Morin, Julie Fiala, Ange Kindrachuk, Julie-Isabelle Laurin et Jonathan M. Roy font partie de la programmation privilégiant la rencontre interculturelle avec les communautés indiennes, particulièrement celles de Morni Hills et de Chandigarh. L'artiste allemande Beate Linne, les artistes indiens Harpreet Singh, Johnson Phaomei et Raashish India, ainsi que l'artiste néo-zélandaise Rewa Walia, originaire de l'Inde, participent également à l'événement.

Que signifie le vocable *reliances* (ou *barosa* en hindi) au cœur de la programmation? Nous pourrions tenter de le traduire par

« interdépendance, confiance, différence et interaction », car le projet de résidence souligne l'importance de l'écoute et du partage des savoirs dans un processus de création qui rejette l'appropriation culturelle tout en marquant l'altérité.

LA NOUVELLE HYGIÈNE : UN RÉPERTOIRE

DES PRATIQUES SAINES

Dans son ensemble, le projet de résidence de Guillaume Dufour Morin s'inspire de deux œuvres de Mierle Laderman Ukeles, artiste féministe de la performance du *maintenance art*. Proposant une rencontre entre l'art et la vie, les réalisations de l'artiste donnent lieu à des sculptures sociales vivantes, à des archives et à des artefacts interrogeant facetieusement et allusivement, par des dramatisations en dérive, des transgressions anti-spectaculaires ou des bizarreries en trompe-l'œil, la culture de la réglementation corporelle au quotidien et ses traces (monuments, bibliothèques, patrimoines, etc.).

réflexion sur l'imaginaire de la maintenance hygiéniste en critiquant « l'aseptisation de l'être » et la gestion des corps dans l'espace domestique et urbain. Partant de l'idée que les normes hygiéniques sont des construits sociaux performés, il rencontrera des Indiens et des Indiennes pour valoriser leur rituel d'hygiène quotidien afin de mettre en valeur leur esthétique et leur altérité dans ses productions. L'artiste de la relève souhaite exécuter des « captations » de gestes d'épuration et élaborer des reconstitutions créatives, mises en série dans des performances de groupe dirigées, axées sur le rejet du colonialisme et de l'uniformisation culturelle tels qu'ils pourraient se manifester au contact de la culture indienne.

Guillaume Dufour Morin est un artiste contemporain reconnu dans le Bas-Saint-Laurent. Sa pratique en arts visuels unit l'art action et la création littéraire conceptuelle. Il a présenté son travail de performance dans de nombreux festivals à l'étranger (Slovaquie, 2016; Serbie et Pays-Bas, 2017). Son séjour en résidence et sa participation à la programmation *Reliances* ont déjà des retombées : l'artiste sera commissaire émergent lors de l'édition 2018 de la Morni Hills Performance Art Biennale du HHAS à l'automne.

UN ÉVÈNEMENT D'ENVERGURE

INTERNATIONALE

Au cours de son projet de résidence au HHAS soutenu par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), Guillaume Dufour Morin approfondira sa

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI

KAREN TAM

NOUS SOMMES TOUS DES BRIGANDS

15 FÉVRIER - 27 MAI 2018

Projet présenté en collaboration avec EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Raymond

Économie familiale

150 ANS DE TAPIS CROCHETÉS CANADIENS

28 JANVIER - 10 JUIN 2018

Cette exposition est organisée et mise en circulation par le Musée du textile du Canada.

museerimouski.qc.ca

Manger Saison

Conserverie et mets congelés

www.mangersaison.com

LE MOUTON NOIR

ABONNEZ-VOUS!

	1 an	2 ans	3 ans
Individu	<input type="checkbox"/> 35\$	<input type="checkbox"/> 60\$	<input type="checkbox"/> 80\$
OBNL	<input type="checkbox"/> 45\$	<input type="checkbox"/> 75\$	<input type="checkbox"/> 100\$
Entreprise / institution	<input type="checkbox"/> 180\$	<input type="checkbox"/> 305\$	<input type="checkbox"/> 400\$

Je désire soutenir le journal pour la somme de : \$

Nom _____ Téléphone _____

Adresse _____ Code Postal _____

Journal Le Mouton Noir | C.P. 113, Rimouski (Québec) G5L 7B7

Raconte-moi Les Basques

PAR LE BRUIT DES PLUMES

Recherche par Karine Vincent pour Les Compagnons de la mise en valeur du patrimoine vivant de Trois-Pistoles

En 2015, en concordance avec la politique culturelle de la MRC des Basques, les Compagnons de la mise en valeur du patrimoine vivant de Trois-Pistoles mettaient en branle un projet d'enquête patrimoniale. De dévoués enquêteurs sont partis à la chasse au trésor à travers la MRC pour extirper du fond des tiroirs de précieux bouts de souvenirs, des instants d'incurable nostalgie, de grands moments de bonheur oublié. Porteuse de ces histoires, l'équipe vous propose de suivre sa chronique dans laquelle elle présente le fruit de ses recherches en vous racontant Les Basques.

D'huile de coude et d'eau fraîche

Un samedi de février, 20 h. Aréna Bertrand-Lepage de Trois-Pistoles. Sur la glace se tient un match de la ligue régionale. Dans les estrades, un groupe d'hommes plutôt âgés, tantôt ragailardis par la droiture des bancs d'estrade, tantôt endormis par la lourdeur d'un jeu au ralenti, observent le match et scandent des encouragements à travers les conversations usuelles de leur « club social » hebdomadaire. Des rangées de cafés et de bouillons de poulet fument, tenus par leurs mains tremblotantes, reliées à des épaules crispées par l'humidité d'un hiver intérieur et artificiel.

– Et dire que dans mon temps, on se les gelait même pas à patiner dehors à -30, pensa tout haut l'un des hommes.

– Tellement! On n'arrêtait pas de bouger. Quand il tombait une bordée de neige, on devait pelletter et ça faisait un pas pire échauffement. Si tu ne pelletais pas, tu ne patinais pas! À 19 h, on ne voyait pas les bandes et, à 20 h 30, ça patinait, répondit M. Lorenzo.

– Dans votre village, raconta M. Alain, c'est l'équipe qui recevait qui s'occupait de gratter la patinoire.

– Dans notre cour, la patinoire faisait 40 pieds par 70, toute en 2 x 4, raconta M. Doris. On s'éclairait avec des lumières posées dans des cruches d'eau de javel. On l'entretenait en vidant des bidons d'eau qu'on étendait ensuite avec des couvertures de laine. C'était comme une Zamboni artisanale! On allait chercher l'eau dans le lac avec des bidons qu'on transportait avec des traînes. La première année, on a oublié d'égaliser le terrain... Ça a été un vrai fiasco! se remémorait-il ensuite.

Les esprits se dégourdissaient au rythme des gorgées de café, au rythme des anecdotes se frayant un chemin dans le labyrinthe d'une mémoire aux couloirs glacés. Des souvenirs de labeur obligé, mais récompensé par une liberté sans égale.

– Dans mon village, on faisait la glace en corvée de nuit, moi et huit ou dix amis, se souvint M. Lorenzo. C'était plus un party, un party qui durait trois quatre nuits... Faire les lignes, ça, c'était toute une job! On utilisait des planches de la largeur de la ligne pour s'assurer de faire une belle ligne droite. Pis on utilisait de la peinture bleue en poudre qu'on mélangeait avec de l'eau. Il y en a même qui prenait du jus de betterave!

On ne mettait pas des pubs sur les bandes comme on voit aujourd'hui, on dessinait les logos de la LNH, ajouta-t-il.

– Avant les lignes, il fallait construire! s'exclama M. Amédée. Pour glacer, il y avait une fontaine en bas de la côte chez nous. C'est moi qui allais pomper l'eau, parfois des grandes nuits de temps. La pompe était pas loin d'un cultivateur, donc le purin se mélangeait à l'eau, ce qui fait que la glace était un peu jaune...

Et pour l'ambiance, on avait installé un cornet pour projeter de la musique... Rudimentaire, mais efficace, rigola-t-il.

– On s'organisait tellement avec peu! dit M. Doris. Les murs d'une vieille grange démolie... Les planches d'un pont qui se faisait rénover... On a appris sur le tas. Un marteau, des clous, des bouts de doigts noirs pis on les avait nos bandes.

– Il y avait aussi la *shop* de bois du village qui nous fabriquait des bâtons, pis les *picks* en crottes de cheval! lança M. Amédée.

Une alarme marqua la fin de la partie et un retour à la réalité pour ces hommes dérobés du présent par une douce nostalgie des hivers d'antan. Cet hiver-là, tous raconteront à leurs petits-enfants leur rêve d'une patinoire donnant vie à leur cour enseveli, animée par des rires et des pleurs qui n'auront coûté que quelques sueurs au front. Tous diront à leurs petits-enfants que ça prend beaucoup plus de « vouloir » que de technique pour fabriquer sa propre patinoire...

Et tous se feront répondre qu'il doit bien exister une vidéo YouTube pour leur montrer comment...

L'IMPORTANCE DE L'ANACHRONISME, SELON LOUIS BOUVIER

ENTREVUE AVEC LE PROCHAIN EXPOSANT À CARAVANSÉRAIL

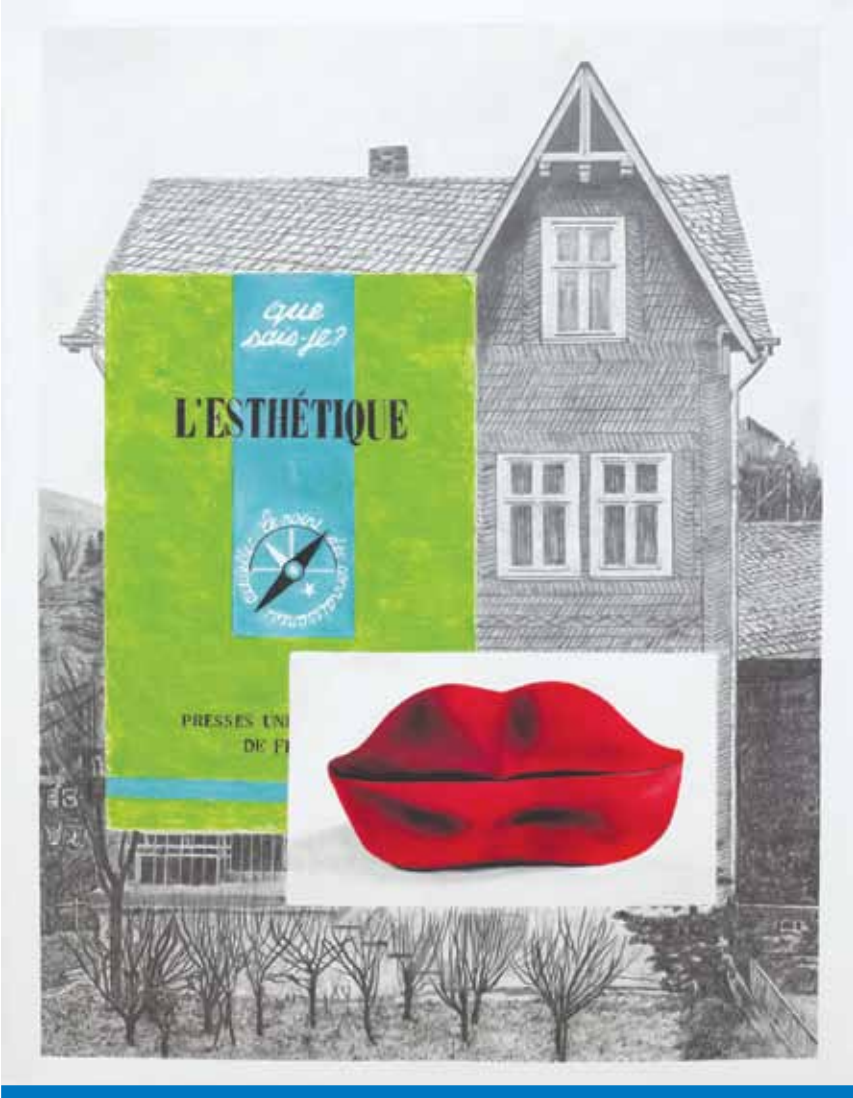
JOEL LELIÈVRE

Rimouski

joel.c.levievr@gmail.com

À 37 ans, Louis Bouvier cumule dix ans de pratique artistique assidue. Ancré dans une pratique pluridisciplinaire après avoir pris ses distances de la sérigraphie, il multiplie les expos qui témoignent toutes, selon lui, de son exploration « post-maîtrise », dernier jalon d'un parcours universitaire dédié aux arts. Au menu : dessins photo-réalistes, photos, sculptures. Au final, c'est l'installation qui sert sa vision artistique, qui répond à son besoin : « *Ce qui m'intéresse, ce sont les relations entre les œuvres : la dessin face à la sculpture, la sculpture face à la photographie, l'image en général face au lieu d'exposition, ou encore face à [sa propre] histoire; essayer de tout prendre en corrélation.* »

Il faut reconnaître à Bouvier un sens raffiné de la composition. Épurées sans jamais paraître maigres, colorées sans être criardes, ses installations sont l'heureux produit d'une démarche phénoménologique où le sens émerge dans le réseau tissé entre les œuvres. Initialement séparées par les siècles, les océans et les cultures, les représentations nées de sa main sont appelées à communiquer, à trouver un langage commun. On peut entendre cette étrange conversation dans les installations de l'artiste. Invités à écouter, on est inéluctablement amenés à réfléchir. La notion d'opposition — son potentiel, en fait — constitue un aspect majeur, immédiatement remarquable de son œuvre. Celle-ci agit comme levier pour activer la réflexion auprès du public. Bouvier s'investit et s'amuse à confondre époques et grands canons artistiques, à forcer des dialogues inédits entre art sacré et populaire, entre ancestral et tendance... Le mot « clash » frappe l'esprit — surtout quand formes, matériaux, sens esthétique et savoir-faire varient grandement entre



Rien de nouveau en dessous des OVNIS #3, 2018 PHOTO: ADRIEN BAUDET

chaque œuvre, dans chaque superposition inusitée... Imaginez une « nuée de gang signs urbains plaqués sur le dessin photoréaliste d'un visage antique gravé sur pierre ». Des expressions urbaines probablement fugaces — du moins lorsqu'on les compare à l'empreinte du canon gréco-romain, récurrent dans les installations de Bouvier — comme « yolo » et « loot » sont mariées ici et là à un art devenu consensuel, voire « quétaïne », avec l'âge. Racoleur? Assurément. Un emprunt au pop art cher à l'artiste, à distinguer de l'art populaire.

La pratique de Louis Bouvier apparaît comme à la fois divertissante et profonde, immédiate et énigmatique. Le plaisir de l'artiste saute aux yeux : « *Mon but est de m'amuser avec toutes les compétences que j'ai acquises. Et d'en trouver des nouvelles. J'ai toujours marché par exploration. J'ai besoin de me lancer de*

nouveaux défis. Un peu comme un athlète. »

L'EXPO

Après quatre expos en deux ans, Louis Bouvier n'a pas envie de recycler ni de repenser diverses pièces existantes dans la boîte blanche du centre d'artistes. Il profitera donc de l'exposition pour présenter ses premières photographies grand format. On parlerait même d'un « changement de direction », allusion qui a de quoi intriguer, quand on connaît le pouvoir ludique, évocateur et réflexif de l'artiste.

Il ne sait pas si c'est l'image qui est en train de devenir objet, ou l'objet, image de Louis Bouvier sera présentée du 29 mars au 5 mai au centre d'artistes Caravanséraisil.

Entre borborygme et érudition

SÉBASTIEN CHABOT

Rimouski

sebastienchabot9@hotmail.com

Toutte ressemblance avec la réalité n'est pas fortuite dans ce premier roman de Claude La Charité. La fiction, ici, procède de la digestion du réel à travers lequel l'auteur se construit un portrait autofictionnel, bien sûr, et où, surtout, il en vient à composer le masque d'un écrivain fictif du nom d'Henri Vernal. Sorte de Victor-Lévy Beaulieu malgré lui, ce calorique personnage d'écrivain sera au cœur d'une intrigue où il s'agira d'instaurer un prix littéraire, avant que de lui trouver un récipiendaire. Proposition simple s'il en est, mais c'est sans compter sur la nature même du prix : comment diantre! convaincre un auteur d'accepter un hommage anthume qui récompenserait son opus ultime? (En sous-texte, ne l'invitions-nous pas à avoir la gentillesse de bien vouloir mourir ou, au minimum, à cesser d'écrire?) Cette excellente idée saugrenue, qui a tout d'une blague, va permettre à l'auteur, au-delà de la drôlerie intrinsèque de la situation, de broser le portrait d'un certain milieu universitaire et institutionnel qui tente, tant bien que mal, de récupérer le génie pour justifier son expertise. Entreprise tautologique qui, chez La Charité, se voit racontée sur un registre qui passe volontiers de la blague légère à l'érudition joyeuse. L'auteur est, en effet, capable de rappeler les grands autodafés de livres qui ont traversé l'histoire et de décrire, en même temps (bravo!), une scène burlesque où Henri Vernal brûle son dernier ouvrage lors d'une conférence de presse (toute ressemblance...); ce même Vernal, ou son « Immensité », aura d'ailleurs, à cette occasion, ce mot éloquent : « *Après avoir écrit et décrit ce livre, il fallait le brûler pour qu'il renaisse de ses cendres.* »

Claude La Charité, *Le meilleur dernier roman*, L'Instant même, 2018.

L'une des grandes réussites de ce roman est sans conteste ce portrait d'écrivain mythique qui joue allègrement sur les contrastes : d'un *où le diplômé, le mortier de travers, anonyme son couplet sur l'école de la vie, ô combien plus utile que la recherche désintéressée de la vérité. [...] Bienvenue dans l'université du XXI^e siècle, celle du nouveau self-made-man avide de passer pour détenteur sinon d'un savoir patenté du moins appris sur le tas, entrepreneur sans scrupules et aventurier âpre au gain, quasi analphabète et le plus souvent incapable de formuler un discours énonçant clairement ce qui se conçoit aisément.* » Roman aux dialogues vifs et roboratifs, ce *Meilleur dernier roman* donne à voir un univers où les livres sont aimés pour ce qu'ils sont, et pour ce qu'ils font vivre. L'art ou la vie est un faux dilemme, ici : l'art est la vie, point barre.

LES OVAIRES, L'HYPOTHALAMUS ET LE CŒUR

Cartographie de la femme d'aujourd'hui

ANNE-MARIE DUQUETTE

Sherbrooke

duquette.anne.marie@gmail.com

Camille Deslauriers, professeure au Département de lettres et humanités à l'Université du Québec à Rimouski et auteure de *Femme-Boa* (2005) et *Eaux troubles* (2011), nous livre son tout dernier recueil de nouvelles, *Les ovaires*, *l'hypothalamus et le cœur*. Des tripes au cœur en passant par le cerveau, jamais titre n'aura si bien convenu à une œuvre. En effet, le livre nous plonge dans l'intimité d'une femme au tournant de la cinquantaine qui se donne dans toute sa force et sa vulnérabilité.

Seize courtes nouvelles constituent le corps du recueil. Des « Heures d'ensoileillement » à l'apéro « Elles boivent », Camille Deslauriers nous entraîne dans la tourmente du quotidien d'une femme qu'on devine essoufflée par sa carrière de professeure, par sa vie personnelle — amants et voisins — et même par ses rêves.

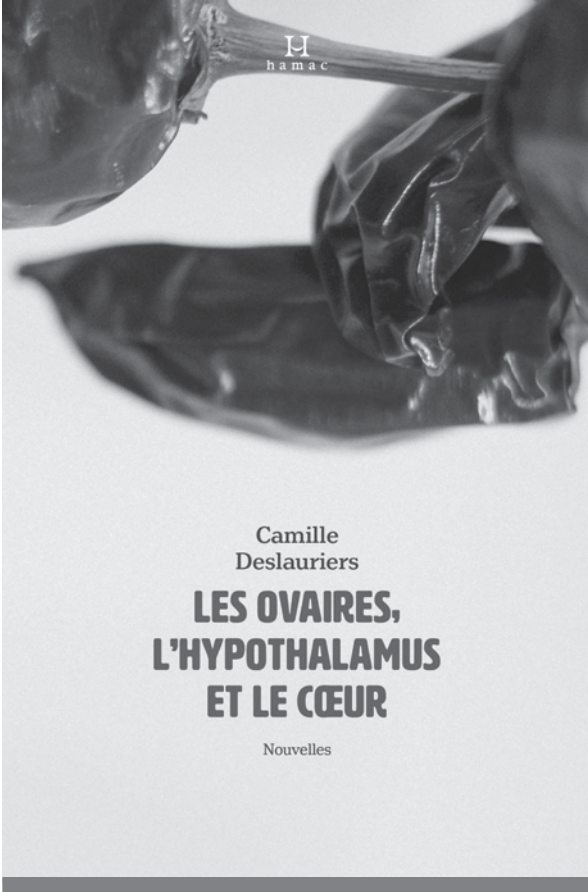
L'anxiété, la solitude, l'épuisement professionnel : les sujets abordés, maintes fois mis en texte par les auteurs contemporains, ont tout à fait le potentiel d'être lourds et remâchés. Or il n'est rien : Camille Deslauriers s'approprie les maux de cœur, de tripes et de tête d'aujourd'hui en les traitant non seulement avec humour noir, mais avec humilité, vulnérabilité et poésie.

« *Nos corps qui ne se touchent plus – hormis le vendredi soir, sur la piste de danse.*

Je chancelle – et tu ne me retiens pas. Je trébuche dans ma jupe trop longue. Je perds le fil l'équilibre la boussole la contenance. Et me torde une cheville. »

La narration varie du « je » au « on » en passant par le « tu » : autant de façons d'illustrer une redéfinition de l'identité, de taper les frontières, d'être « *juste assez collés pour me rappeler que je suis aussi un corps.* »

Le recueil s'offre comme une cartographie de la femme d'aujourd'hui : des tripes vers le cerveau, du cerveau vers le cœur. Du passé au présent, de Montréal à Rimouski, de la



Camille Deslauriers, *Les ovaires, l'hypothalamus et le cœur*, Hamac, 2018, 128 p.

indépendance. C'est dans le décor de cette ville du Bas-du-Fleuve qu'elle constate la façon dont les événements de sa vie empruntent toujours le même chemin : de l'impulsion des tripes — et du besoin de (pro) créer — à la tendresse du cœur, en passant par l'analyse du cerveau. Ainsi, se donnent à voir les rêves qui démembrer violemment les bébés de papier. Ainsi, se donnent à sentir l'agonie d'une guêpe, l'amant de Marrakech et la brûlure du scotch.

Bref, *Les ovaires, l'hypothalamus et le cœur* est un recueil touchant qui dresse la carte de la vulnérabilité de la femme d'aujourd'hui qui assume ses choix en s'affranchissant du regard d'autrui.

Ailleurs si on y est

LOUIS POULAIN

Rimouski

louispoulain@outlook.com

thématiques comme le voyage, le départ ou le retour au bercail. Comment aborder corporellement notre relation au territoire? Comment l'incarner et la représenter? C'est à ces thématiques que s'est attaquée Stéphanie Beaudoin, spécialiste du théâtre communautaire qui vise « *à redonner une place à la parole citoyenne dans un immense souci éthique. Le but est de donner aux gens des espaces pour s'exprimer sans les contraindre.* »

De ces ateliers, véritables socles du spectacle, a émergé une poésie inspirée par le mouvement des participants. Entre poésie récitée, théâtre physique et danse, le collectif a dégagé plusieurs thèmes déclinés en plusieurs tableaux qui croisent plusieurs formes d'art. Ne manquaient que les arts visuels, et le collectif a fait appel à Marc Lepage, photographe et vidéaste, qui a filmé les performances sous tous les angles. « *Comme on n'avait aucune idée d'où l'on s'en allait, j'ai disposé des caméras partout dans tous les sens pour ne rien rater de ce que les gens présents avaient à offrir.* » Après un travail de montage, la capture vidéo des mouvements participatifs a pu être projetée derrière la scène pendant que les artistes illustraient, à leur façon, par la danse ou le théâtre, les propos au cœur du spectacle.

Ailleurs si on y est réunit théâtre, poésie, danse, expression corporelle, vidéo et une musique originale signée par l'artiste rimouskois Thomas Gaudet-Asselin. Le Théâtre du Bic présentait encore une fois par ce spectacle une certaine idée du théâtre : un théâtre protéiforme, qui ose prendre des chemins de traverse et qui donne une voix à sa population. Rien de moins!

ILONA : navire, horizon et mondialisation

ANJUNA LANGEVIN

Gaspé

anjuna777@gmail.com

En octobre dernier, le Centre d'artistes Vaste et Vague de Carleton-sur-Mer présentait *ILONA*, de l'artiste en art actuel Mériol Lehmann. L'installation photographique offrait au visiteur le récit d'une traversée de l'Atlantique à bord d'un navire porte-conteneurs. Au centre de la salle, un navire, représenté par un assemblage de conteneurs, se reflète sur le sol comme une masse impassible suivant une route tracée en noir. Ce tracé s'ouvre sur une image de l'horizon vu de la timonerie, encadré par la fenêtre étanche et les conteneurs qui recouvrent le pont. Alors que notre œil glisse sur les surfaces lisses et épaisses du métal, l'incongru des détails quotidiens du navire laisse imaginer un espace de vie hors du monde, presque hors du temps, où l'on devine sans jamais la voir la présence humaine. L'omniprésence d'éléments industriels surdimensionnés créés par l'ingénierie place le visiteur devant une réalité qui touche la démesure. Elle amène une interrogation sur nos responsabilités dans cet immense système logistique qui permet la mondialisation des marchés, alors que plus de 90 % des biens consommés transitent par conteneur maritime. Devant cette installation où n'apparaît que la surface lisse



Le travail de Mériol Lehmann, dans la lignée des photographes de New Topographics et d'Edward Burtynsky, est empreint d'une poésie des grands espaces qui appelle une sensation d'immensité. PHOTO: MÉRIOLE LEHMANN

des choses (le métal du navire, les conteneurs, les indicateurs des machines), le regard de l'artiste amène aussi le visiteur à remettre en question ce qui n'est pas montré. Qui habite ce navire? Qui y travaille? Qui fabrique les objets qui se trouvent dans les conteneurs, dans quelles conditions, et pourquoi?

Le travail de Mériol Lehmann, dans la lignée des photographes de New Topographics et d'Edward Burtynsky, est empreint d'une poésie des grands espaces qui appelle une sensation d'immensité, comme le bruit du vent sur la plaine, alors que nous sommes face

à des paysages façonnés par l'activité humaine, des lieux transformés, modelés, marqués par nos choix économiques et sociaux. Quelque chose invite à l'écoute dans ces photographies. Ou peut-être est-ce plutôt un silence dense qui appelle la réflexion? Devant ces images où l'horizon est large, la lumière brute et le ciel immense, on a cette impression que la force du territoire et des lieux nous laisse encore des choix, même devant les désastres de l'ère post-industrielle.

ILONA amorçait la saison automnale de l'événement *LA CONCORDANCE DES TEMPS*, qui s'inscrivait dans le 250^e de

Carleton-sur-Mer. L'histoire de la ville, qui abrite un important port de mer depuis plusieurs siècles, est « bordée » de navires en partance. Cargos, barques à voile, canots d'écorce et bateaux de pêche sont des symboles d'exil et d'envahisseurs, mais aussi d'espoir d'une vie meilleure, de prospérité et d'abondance. Comment les traces de l'histoire que nous portons peuvent-elles nous guider, au moment où la conteneurisation, les médias sociaux, l'ère numérique et l'accélération de l'immigration transforment la notion même d'ouverture sur le monde?

Alphabet VOUS SUGGÈRE
LIBRAIRIE

120, St-Germain Ouest • Rimouski (Québec) • 651 4 85
Téléphone : (418) 723-8521 • Télécopieur : (418) 725-3135

MARIE-MONIQUE ROBIN

LE ROUNDUP

FACE À SES JUGES

MONSANTO

le scandale continue

LA RÉCÉSSION DÉBUTE

LE ROUNDUP FACE À SES JUGES

Marie-Monique Robin | Éditions Écosociété

Le glyphosate (retenez bien ce nom) contenu dans le Roundup de la compagnie Monsanto rend malade ou tue sols, plantes, animaux et humains. Cancérigène, il fait des victimes dans le monde entier. On le retrouve partout; dans l'air, l'eau, la terre, les aliments. Un pesticide qui devrait être banni urgemment. Au travers de ses enquêtes et recherches, Marie-Monique Robin nous révèle dans ce livre un des plus grands scandales sanitaires et environnementaux de l'histoire moderne. On croirait presque lire un livre d'horreur!

E.A.R.

ÉCOLE ANGLAISE DE RIMOUSKI

TRAIN YOUR EAR!
L'ANGLAIS À LA CARTE! COURS PRIVÉS ET ACTIVITÉS D'IMMERSION

UNE DIVISION DE
A COMMUNICATIONS
ARSENEAULT

418 392-0386 | 418 730-0793
info.ecoleanglaiserimouski@gmail.com
www.communicationsarseneault.com

CHLOÉ SAINTE-POÉSIE

ANNIE LANDREVILLE

Rimouski
annie_landreville@globetrotter.net

Pour souligner, le 21 mars, la Journée mondiale de la poésie, Le Mouton Noir publie une entrevue avec Chloé Sainte-Marie, qui depuis longtemps célèbre les mots et leur poésie.

Trente ans après *La Guêpe*, film dans lequel Gilles Carle lui donnait le premier rôle, Chloé Sainte-Marie est devenue une référence incontournable en ce qui concerne la chanson, la diffusion de la poésie et la réconciliation entre les peuples autochtones et allochtones.

Celle qui a grandi dans une maison paternelle en bois de grange, qui comprenait aussi un abattoir et une boucherie, et qui n'avait que la Bible et les manuels scolaires pour toute lecture, a développé au fil des ans un amour et une passion pour les langues et la poésie. Si Gilles Carle a été son premier contact avec le poème, c'est dans les histoires bibliques qu'elle a trouvé les sons et les images qui ont marqué son imaginaire.

Pour rester dans le vocabulaire religieux, elle confesse, dans un grand éclat de rire, dormir littéralement avec ses recueils de poésie : « Je couche avec tous mes poètes! Des



Pour rester dans le vocabulaire religieux, elle confesse, dans un grand éclat de rire, dormir littéralement avec ses recueils de poésie. PHOTO : EXRUEFRONTENAC.COM

fois, j'ai trente livres autour de moi dans mon lit. Jean-Paul Daoust, Fernand Ouellette, Bibitte... je m'endors avec mes livres dans les mains et je me réveille la nuit pour poursuivre mes lectures. »

Chloé l'intense sur scène l'est aussi dans la vie : « Je ne choisis pas mes poètes, mais je choisis mes poèmes. Le poème, il faut qu'il me traverse

le corps, je le lis 1 000 fois, je le dis, je le réécris, j'en change la disposition, il faut que je me l'approprie. Je ne fais pas de lectures de poèmes, je le mets en spectacle! Ce n'est pas un récital. J'ai assez d'instinct pour sentir le public, pour m'adapter au lieu. Si je fais un spectacle dans la magnifique salle de Rimouski ou à la Place des Arts, ce ne sera pas le même spectacle. Et les

poètes me donnent la permission de couper, de triturer leurs textes, de jouer avec eux. »

Son amour des mots lui vient avant tout des sons. Le sens vient après. Elle aurait aimé apprendre le latin, connaît un peu l'innu, s'initie au créole haïtien : « La musique, le son des mots m'attirent plus que leurs sens. Comme dans les écrits francophones de Kerouac, c'est fabuleux de lire cette langue à voix haute! C'est la musique et le son qui priment. Je me suis tellement reconnue dans ces mots! Quand je choisis un poème, c'est sa musique qui m'attire. C'est la musique du texte qui me rentre dans le corps en premier. Les textes de Patrice Desbiens ou de Roland Giguère me parlent à cause de ça. Ce n'est pas le sens qui est le plus intéressant, parce que le sens change tout le temps, ça dépend du moment où on le lit. Le sens des mots devient secondaire. J'apprends le créole, je parle tout croche, mais j'essaie! Je me reconnais dans le créole haïtien, comme je me suis reconnue dans les femmes haïtiennes. Si je vivais immergée dans la culture autochtone, je parlerais innu assez rapidement. Il y a une grande parenté entre les peuples innu et haïtien. »

Pas pour rien que l'exploréen de Claude Gauvreau a rejoint son répertoire : « Ben oui, Gauvreau, ça fait partie de moi, ça fait tellement longtemps que je lis Gauvreau! "Jappements à la lune", ça été comme un exutoire après la mort de Gilles. Il y avait tellement de souffrances chez Gilles, j'ai eu besoin de le chanter. Et "Mon Olivine ma Ragamouche", c'est le poème le plus cochon que je connaisse. Gainsbourg peut aller se rhabiller! »

Pas besoin d'habiter les grands centres pour se démarquer dans le rap franglais

ANTHONY LACROIX

Rimouski
Anthony.Lacroix@uqar.ca

Je ne suis pas critique de musique. Dire que je m'y connais peu serait même exagéré. Je vous entends me dire : « Mais non, tu dois connaître un tel ou écouter un tel ». Non, rien. Je ne suis pas capable d'écouter de la musique quand je lis, j'écris ou quand je travaille, soit 90 % du temps. La preuve que je ne m'y connais pas est que ma plus grande découverte de l'été fut Richard Desjardins, et même pas un disque obscur : *Tu m'aimes-tu*. Mais je connais Blandine.

Toujours prêts à tout pour faire connaître le rap d'ici et d'ailleurs, les trois musiciens habitant Rimouski, Janick Simard (Klepis), Jean-Michel Caissy (Cruiz) et Dome, ont tendance à cumuler les premières parties au lieu de monter leur propre spectacle, du moins, c'est ce que je connais d'eux et c'est la raison pour laquelle j'ai proposé au *Mouton Noir* de faire une critique de *G*, leur dernier album.

Au départ, je m'étais dit : « Bah, le rap, c'est l'acronyme des mots "rhythm and poetry", ça ne devrait pas être trop difficile à critiquer. » Oh que j'avais tort : n'est pas critique de musique qui veut.

D'ABORD LE QUANTIFIABLE

L'album se nomme *G*, peut-être en l'honneur de la septième lettre de l'alphabet, mais sûrement pour son homonymie avec le verbe « avoir » conjugué au présent de l'indicatif : « j'ai ». L'album dure au total 22 minutes, soit l'équivalent d'une émission de *Dragon Ball* quand on saute le générique de début, le rappel de l'épisode précédent et le générique/karaoke de la fin.

La plus courte chanson est « When and if » (1 minute 45 secondes) et la plus longue, « Marie » (4 minutes 49 secondes).

Déjà, je crois pouvoir affirmer que les trois musiciens en ont plus long à dire sur l'amour déchu, sujet de prédilection des poètes, que sur les concepts de temps et de lieu, privilégiés, eux, par les philosophes.

MAINTENANT L'ÉCOUTE

Dès la première chanson, on se rend compte que l'univers de Blandine a gagné en complexité avec ce nouvel album. La musique est plus présente, voire chargée, et la langue anglaise envahit la syntaxe francophone.

So si God existe, let the guy bless
C'que j'ai fait de ma jeunesse, les party deep
dans l'ivresse
D'puis l'good ol' time passé sur le 10 vitesses
C'est les 3 points straight up, jamais aimed
for nothing less
Whatever man, j'ai tatted B on me homie,
that's forever man
That life, j'lai choisie forever

Certains et certaines se plaindront de cette dominance de l'anglais sur le français, éternelle critique adressée à plusieurs jeunes musiciens. J'y vois plutôt une tentative de prendre place dans le monde du rap franglais



de la métropole dominé par des groupes comme Dead Obies ou Alaclair Ensemble.

Allright, I get it, j'impose les gros standards
Against me! Chu l'seul homie qui peut m'écouter
Look at me now, that girl j'la voulais so
we're together now
I know c'est dur à croire, couple gigs sold-out
We started l'rap su l'tard
Born and raised so far away, oh oh no
L'trottoir s'rend même pas d'avant ma house
I guess we started from the bottom rare
Let les banlieusards écrire leur propre
histoire homie
I'm a star baby, chu connu comme Barabbas
So pay attention to me now

D'ailleurs, je vois beaucoup de ressemblances entre *G* et l'album *Gesamtkunstwerk* de Dead Obies, quelque chose dans le rythme, mais aussi dans les sujets évoqués : la drogue, le *night life* et la recherche de célébrité.

Toutefois, alors que Dead Obies écrit des chansons sans beaucoup de détours et de métaphores, Blandine utilise l'une des figures de styles propres aux grands auteurs et aux grandes auteures de poésie : la personnification. Par exemple, la chanson « Marie », que je croyais écrite pour une personne réelle ou fictive, est, en réalité, une longue missive adressée à la marijuana.

I've told Marie, have you heard about Blandine?

Toutes les soirées passées ensemble qui nous ont fait grandir?

Par ta faute, j'ai connu l'enfer, j'ai ta dose dans mes entrailles

Lucky 7 à 40, ma mind fuck c'que j'ai dans tête

Yeah, j'tai lost Marie, t'as trouvé le moyen d'me perdre Marie

Quand ti-buzzé is on, j'suis dans mon monde, le temps s'arrête Marie

jusqu'à temps qu'leffet soit gone Marie

En bref, je crois que Blandine, avec sa nouvelle couleur musicale et ses textes de plus en plus assumés, se taille une bonne place dans l'univers du rap franglais québécois.

Enfin, j'avais aussi préparé une analyse de la couverture de l'album : une image du onzième pharaon de la XVIII^e dynastie, Toutankhamon pour les intimes, mais s'il y a une chose que je connais encore moins que la musique, c'est l'art pictural.

tour de bras présente

RENCONTRES
DE MUSIQUES
SPONTANÉES
2610 AU 22 AVRIL 2018 >
RIMOUSKI

COLLATERAL · LES MONOCYTES ·
CASTOR ET COMPAGNIE · JEAN DEROME
MICHEL DONEDA (FRANCE) · JOHN BUTCHER (UK)
RAPHAËL ARSENAULT · ALEXANDRE ROBICHAUD
PASCAL LANDRY · FRANZ HAUTZINGER (AUTRICHE)
ISABELLE DUTHOIT (FRANCE) · LE GGRIL
LES PHALANGES

PASSEPORT 40\$

DISPONIBLE CHEZ AUDITION MUSIK
94, AVENUE ROULEAU, RIMOUSKI

tourdebras.com / tourdebras

Théâtre
du Bic
Les gens d'en bas

Spectacles à venir...

Réservations: 418.736.4141 ou theatreudubic.com

Une comédie attachante et pertinente

« Du théâtre simple, puissant, pertinent. » - La Presse
« Une forêt, en un mot, sublime. » - Le Devoir

Avec Maxime Denommée et Éveline Gélinas

DES ARBRES

27 et 28 avril - 19h30

PIERRE ET LE LOUP

5 mai - 15h00

Dès 3 ans



Du théâtre familial tout à fait adorable

La célèbre histoire musicale de Prokofiev, revisitée par les marionnettes et les jeux d'ombres!

Vivez une expérience unique!

La chorégraphe Karine Ledoyen, accompagnée de ses danseurs et du concepteur sonore Patrick St-Denis, offre, à quelques spectateurs à la fois, un contact unique et privilégié avec la danse.

DANSE DE SALON

10 et 11 mai
19h30 et 21h
LIEU SECRET!